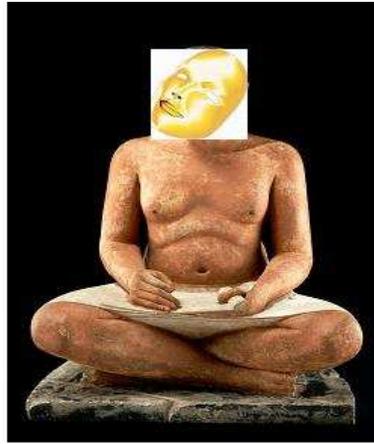


Le Scribe masqué

n°22



Dans ce numéro :

- « X a lu pour vous » (2 articles)
 - Suite et fin du feuilleton :
le Cauchemar d'Este de Claude JOURDAN
 - 2 NOUVELLES :
 - ✓ *Une chance à mon fils*, de Thierry ROLLET
 - ✓ *Francis chez les chasseurs de fauves*, de Jeannette FIEVET-DEMONT
 - LA TRIBUNE LITTÉRAIRE :
4 articles dont une rencontre avec
YVES DUTEIL
au salon de Saint-Florentin (Yonne)



LE SCRIBE MASQUÉ

**JOURNAL BIMESTRIEL PDF
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR**

N°22

juillet 2017

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS, Claude JOURDAN et Jean-Nicolas WEINACHTER

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

Tél/fax : 03 86 27 96 42

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

**Le Scribe masqué n'existe que sous format PDF
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

- EDITORIAL page 4
- LIENS page 5
- INFOS page 6

- *PROMO D'ÉTÉ À NE PAS MANQUER !* page 8

- Paru en avril 2017 : *Le Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR page 9
 - Nouvel extrait du roman page 10
- Paru en mai 2017 :
 - *Les Drames de société* (choix de nouvelles d'Émile ZOLA) page 14
- À paraître en septembre 2017 :
 - L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET page 15
 - *Nouvel extrait du roman* page 16

- X A LU POUR VOUS
 - Christian FRENOY a lu pour vous : *Paranoïa* page 20
 - Thierry ROLLET a lu pour vous : *2084 – la fin du monde* page 21

- DOSSIER : *FIPROVI ????* Page 23

- **NOUVEAU : mots croisés** page 24

- LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)
 - KDP SELECT page 25
 - FAUTES COURANTES page 26
 - Une publicité pour Claude RODHAIN page 26
 - Rencontre avec Yves DUTEIL page 28

- NOUVELLES :
 - ◆ *Une chance à mon fils* par Thierry ROLLET page 29
 - ◆ *Francis chez les chasseurs de fauves* par Jeannette FIEVET-DEMONT page 34

- POEMES page 41

- FEUILLETON :
 - *Le Cauchemar d'Este*, de Claude JOURDAN (2^{ème} épisode) page 42
- Morceau choisi :
 - *la Sœur de Mowgli* d'Yves BOURNY page 46

- *Edition de nouvelles : conditions de publication* page 50
- *Bon de commande des nouvelles* page 52

- BRADERIE DE LIVRES page 53
- OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE page 59
- CATALOGUE MASQUE D'OR page 61
- BON DE COMMANDE page 78
- LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS page 79
- OFFRES COMMERCIALES page 82

- **Concours littéraires SCRIBO : l'édition 2018** page 83



EDITORIAL

L'auteur le plus apprécié... c'est qui ? C'est quoi ?

BIEN des sites de ventes de livres (la Fnac, Amazon...) nous invitent à laisser des commentaires sur les livres que vous avez achetés chez eux. Bien entendu, il ne s'agit pas pour ces enseignes commerciales de faire plaisir à l'auteur, mais plutôt d'assurer leur notoriété en utilisant ces commentaires dans un but essentiellement publicitaire.

Amazon est l'un des plus encourageants dans ce sens, puisque son idéologie a toujours été de s'assurer une place dominante sur le marché en vendant de tout partout. Bien des commerçants lui vouent une rancœur non dissimulée, du fait de son attitude arrogante. C'est justement cette attitude qui favorise un phénomène qui se fait de plus en plus jour dans la critique littéraire – celle des consommateurs, entendons-nous bien.

Ainsi, c'est lorsqu'un même auteur bénéficie d'un nombre confortable de commentaires, positifs ou négatifs, que l'on peut observer ce phénomène.

Comme il ne peut plaire à tout le monde, l'auteur peut recevoir autant de commentaires négatifs que positifs. Quand on les lit attentivement, on constate que les commentaires négatifs sont tous différents, selon leurs critères et leurs signataires, qui sont rarement les mêmes. Par contre, les commentaires positifs émanent très souvent des mêmes personnes et se répandent en éloges à ce point dithyrambiques qu'ils en deviennent outranciers et, par le fait même, fort peu crédibles.

Le constat s'impose de lui-même : les commentaires positifs (et outranciers) émanent des amis de l'auteur, qui l'abreuvent d'éloges pour lui faire plaisir – on est amis ou on ne l'est pas ! Quant aux autres, les moins engagés et souvent les plus négatifs, ils proviennent d'inconnus, qui n'ont jamais vu l'auteur et ne jugent que son livre.

Conclusion : lorsqu'un auteur ne reçoit d'éloges que de ses intimes et d'une façon outrancière, on peut en déduire que son(ses) livre(s) ne vaut(valent) pas grand-chose, sans quoi le public en général lui réserverait un accueil plus nuancé et plus sincère.

Auteurs, méfiez-vous des dithyrambes, des flatteurs. De même, ne croyez pas que les critiques négatives condamnent votre ouvrage : elles doivent servir avant tout à faire votre autocritique, donc à vous permettre de progresser. Enfin, si vous rencontrez des critiques injurieuses ou, du moins, outrancières dans leurs jugements négatifs¹, faites comme les Apôtres : secouez la poussière de vos pieds et passez votre chemin.

Thierry ROLLET

¹ Par exemple, si une critique accuse l'auteur de ne pas savoir écrire. Celui qui émet ce jugement prétentieux est-il écrivain lui-même ? Sûrement pas car, s'il l'était, il n'oserait pas juger ainsi ses pairs ! Rejetez donc ce genre de trublion, qui ne mérite que votre mépris.

LIENS

Pour voir les présentations des livres Masque d'Or sur le site « le choix des libraires », [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens.

Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word :

leur fonctionnement normal reprendra alors.



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

Publicité et diffusion :

LE SALON DE SAINT-FLORENTIN (YONNE)

Thierry ROLLET y a participé le 11 juin 2017 avec Yves Duteil, qui a préfacé deux de ses livres². Voir le compte rendu de ce salon dans LA TRIBUNE LITTERAIRE.

AUTRES SALONS DU LIVRE

Futures participations :

(NB : elles n'ont rien de définitif et se basent sur des informations données par les organisateurs ou par mes éditeurs)

Pour plus de détails, se rapporter à mon agenda [en cliquant ici](#) ou sur ma page Facebook « Thierry ROLLET écrivain ».

Ces dates et événements seront reportés au fur et à mesure sur la page « Thierry ROLLET » des réseaux FACEBOOK et BOTTIN DU LIVRE.

1 SALON À SIGNALER :

- ✓ **LE SALON DE COURSON LES CARRIERES** : Thierry ROLLET y sera présent le 19 novembre. C'est tout proche du pays de son personnage historique préféré : Jean-Roch Coignet. Rappelons que ce livre s'est aujourd'hui vendu à 2500 exemplaires, qu'il a été choisi comme ouvrage de référence par la promotion 2002 de l'École Militaire Interarmes et qu'il a été cité dans sept thèses de doctorat en histoire.

EN GUISE D'ENIGMES... DES MOTS CROISES !

Comme nous n'avons toujours pas reçu d'énigmes, nous nous résignons... à vous proposer autre chose : une grille de mots croisés. Mais oui ! Nous ne le ferons pas systématiquement, mais vous pouvez en inventer vous-même et nous les soumettre à l'adresse rolletthierry@neuf.fr.

HP LOVECRAFT EN EBOOK :

L'essai écrit par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET sur HP Lovecraft, autrefois publié dans votre revue préférée, est en vente sur Amazon Kindle au format epub, pour le prix de **3,44 €**

UNE NOUVELLE TRADUCTION POUR Thierry ROLLET :

Édith Piaf – Hymne à la môme de la cloche est en cours d'édition en anglais par les éditions américaines Dedicaces LLC (www.dedicaces.us).

Publications :

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN SORTIE OFFICIELLE :

Mai 2017 :

- *Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR* (voir BDC)
- *Les Drames de société, choix de nouvelles d'Émile ZOLA* (voir BDC)

² *Édith Piaf – Hymne à la môme de la cloche* et *Léo Ferré – Artiste de vie* (éditions Dedicaces).

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

Septembre 2017 :

- *L'Or de la Dame de Fer* de Thierry ROLLET (voir BDC)

Octobre 2017 :

- *L'Homme aux pieds nus* de Hervé BUDIN (voir BDC) – **Prix Adrenaline 2017**

Dossier et autres rubriques :

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : (*1^{ère} partie*)

AMAZON ET YOUSCRIBE

Le Masque d'Or rappelle à ses auteurs que leurs livres publiés sous la forme de e-books sont téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com.

AUTRES INFOS UTILES

Voir la TRIBUNE LITTERAIRE.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET



PROMO D'ÉTÉ À NE PAS MANQUER !

SCRIBO DIFFUSION VOUS PROPOSE 4 COFFRETS CADEAUX :

COFFRET 3 POLARS

- ◆ 1 exemplaire de *Commando Vampires* de Claude JOURDAN (Éditions du Masque d'Or)
 - ◆ 1 exemplaire de *Meurtre de l'année* de Roald TAYLOR (Éditions du Masque d'Or)
 - ◆ 1 exemplaire de *Naomi-la-Déesse* d'Arlène SYLVESTRE (Éditions du Masque d'Or)
- À moins 30% soit 36,40 € (frais de port offerts)**

COFFRET CLAUDE JOURDAN

- ◆ 1 exemplaire de *Pour celui qui est devant* (Éditions du Masque d'Or)
 - ◆ 1 exemplaire de *l'Exploratrice* (Éditions du Masque d'Or)
- À moins 30% soit 23,80 € (frais de port offerts)**

COFFRET THIERRY ROLLET

- ◆ 1 exemplaire de *Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1er* (Éditions du Masque d'Or)
 - ◆ 1 exemplaire de *Seigneur des deux mers* (éditions Kirographaires)
 - ◆ 1 exemplaire de *Ragnar-le-Svéar* (éditions ROD)
 - ◆ 1 exemplaire de *Spartacus – la Chaîne brisée* (éditions CALLEVA)
- À moins 30% soit 47,60 € (frais de port offerts)**

GRATUIT POUR TOUTE COMMANDE :

***les Larmes d'Allah* (nouvelle de Thierry ROLLET – Éditions du Masque d'Or)**

Commande à envoyer sur papier libre à :

**SCRIBO DIFFUSION
18 rue des 43 Tirailleurs
58500 CLAMECY**

Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

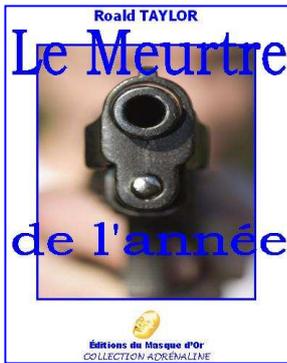


Les livres de mai 2017
Roald TAYLOR

Le Meurtre de l'année

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION ADRÉNALINE



Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « *meurtre de l'année* », on peut être tenté de relever le défi !

« *Le meurtre de l'année* » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« *Le meurtre de l'année* » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« LE MEURTRE DE L'ANNEE » au prix de **20 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Roald TAYLOR

LE MEURTRE DE L'ANNEE

(extrait)

© Éditions du Masque d'Or, 2017 – Tous droits réservés

6

CRAIN habitait dans un quartier borgne de N***, desservi par une casserole à roulettes qui portait pompeusement le nom de bus. Dire que ce quartier, qui dominait toute la ville, était autrefois réputé pour sa population plutôt bourgeoise ! Mais cela remontait à l'entre-deux-guerres. Depuis, les anciens immeubles n'avaient cessé de se dégrader, désertés par leurs habitants pressés de s'expatrier vers le chef-lieu de région ou l'agglomération parisienne. Dans les années 60-70, des barres de HLM avaient pris leur place. Crain m'attendait sur un banc, tout en bas, au terminus d'une ligne de tramway qui n'osait plus grimper dans ce faubourg devenu borgne.

Il m'avait à peine serré la main qu'il attaqua tout de go :

– Alors, Carver, qu'est-ce que tu penses des Dancourt ?

J'eus un haut-le-corps :

– De qui tu parles ?

– Y a pas de lézard, vieux : je sais que ta cible est dans leur famille. La mienne aussi.

Il m'empêcha de me mettre à bégayer de stupeur et commença son récit, après m'avoir invité à m'asseoir sur son banc, ce qui nous donnait l'air de deux retraités occupés à se régaler de récits du bon vieux temps. Je connaissais déjà le début : Crain avait été condamné pour crime de non-assistance à personne en danger. Par contre, ce que j'ignorais, c'était que la personne en question n'était autre que le père Dancourt, alors patron de notre confrère Jacques Chevrier :

– J'étais là quand Chevrier lui a flanqué ce coup de pioche sur la nuque, alors que le père Dancourt s'appêtait à lui donner ses huit jours. Je faisais partie des libérés conditionnels qui travaillaient à la pépinière...

Je ne m'étonnai pas cette fois : Monsieur Murmure avait tout naturellement choisi ses exécutants parmi les protagonistes de l'affaire Dancourt. Voilà qui ajoutait une pièce de plus au puzzle qui se formait dans mon esprit depuis le premier jour. Il lui était plus facile, avec la complicité de maître Quirain qui avait sans doute mis tous ses dossiers à sa disposition, de réunir des types dont les histoires étaient plus ou moins liées, non seulement grâce à un même avocat commis d'office, mais aussi... quoi ? Cela, Crain allait me l'apprendre sans plus tarder :

– Les Dancourt sont une bande de pourris qui mangent à tous les râteliers, poursuivit-il. La came, les armes, les contrefaçons, les œuvres d'art et j'en passe : tout est bon pour satisfaire leur appétit, à ces cocos-là. Leur pépinière n'est qu'une couverture. Et c'est sur eux que Monsieur Murmure lâche tous ses chiens !

– Et les chiens, c'est nous, bien sûr ! dis-je. Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'ils lui ont fait, ces Dancourt ? De l'ombre ?

– Ça doit être ça, approuva Crain. Je n'ai pas d'infos précises mais il a sûrement des comptes à régler avec eux. Depuis la mort du père, c'est le fils qui a repris toutes les affaires. Il bosse sans doute dans la même cour que notre patron. Il marche sur ses plates-bandes... Un comble pour un pépiniériste, sacrédié !

Et d'éclater de son rire de crécelle. Je l'interrompis :

– Mais comment as-tu appris tout ça ? Et puis, comment as-tu su que Monsieur Murmure me lâchait moi aussi aux trousses des Dancourt ?

– Quand je bossais parmi les libérés conditionnels, le père Dancourt m’a mis au parfum ; il disait qu’il avait le flair pour juger ceux qui pouvaient marcher avec lui. Il n’a pas vécu assez longtemps pour m’en faire vraiment profiter, ce vieux con ! Bien fait pour sa gueule : il n’avait pas besoin de faire tant de pression sur son personnel jusqu’à ce qu’il craque ; c’est ce qui est arrivé à Chevrier, tiens !... Pour ce qui te concerne, c’est Max qui m’a renseigné hier. Tu vois, tu voulais une preuve que ce gars était réglo ? La voilà : il nous lâche l’un des petits secrets de son boss !

Ouais ! Un agent double n’est jamais réglo, même en dépit de toutes les bonnes apparences qu’il cherche toujours à se donner : ce ne sont que des masques. Crain était vraiment trop con, cette fois, pour ne pas se méfier suffisamment ; il avait vraiment besoin de moi pour éviter de se retrouver dans le baba – ce que je lui confirmai obligeamment :

– T’as bien fait de me mettre dans le coup, mon pote !

– Sûr ! De toute façon, on y est depuis le début, dans le coup. Et maintenant, qu’est-ce qu’on va faire ?

Pour tirer les vers du nez ou exploiter les infos dont il disposait déjà, Crain était un chef. Par contre, pour bâtir un plan d’action, mieux valait s’adresser à quelqu’un d’autre que lui. C’est d’ailleurs ce qu’il faisait : ayant joué son rôle, il lui fallait une tête de boss. Et c’était la mienne qui lui convenait.

Je me mis alors à réfléchir à haute voix :

– Monsieur Murmure nous a embauchés pour faire le sale boulot à sa place, c’est clair...

– Quel sale boulot ?

– Enfin ! Tu devrais t’en douter avec tout ce que tu sais : se venger des Dancourt, bien sûr !

– Pour le père, c’est déjà fait puisque Chevrier lui a réglé son compte il y a six ans. Donc, lui aussi a été dirigé contre eux ; ça doit lui convenir encore mieux qu’à nous puisqu’il a déjà un compte à régler avec eux.

– Tiens ! Tu vois que tu comprends tout, quand tu veux ! Au fait, tu as essayé de le joindre, Chevrier ?

– Pas d’adresse, pas de téléphone, pas d’e-mail, rien de rien ! T’as quelque chose, toi ?

– Non, pas plus que toi... et ça ne m’étonne pas !

– Pourquoi ?

Je fis un geste évasif, mécontent de m’être laissé aller à un début de confidences que je gardais pour un meilleur moment :

– Pour rien, laisse tomber... Donc, si ses deux gorilles ne nous ont pas doublés, Monsieur Murmure s’attend à ce que nous fassions le boulot. Alors, le mieux...

– ...c’est de le faire, le boulot !

Je sursautai à cette interruption : Crain m’avait coupé alors que je m’apprêtais à lui conseiller de faire semblant de travailler pour notre commanditaire ou quelque chose comme ça. Je le regardai : ses yeux brillaient et l’expression de son visage avait pris une férocité maniaque que je ne lui connaissais pas.

– T’es dingue ! Tu veux faire le boulot ?

– Et comment ! Moi, c’est l’intendant de Dancourt que je dois refroidir et toi, c’est le fils, je le sais. Bonne occasion de régler leur compte à ces deux pourritures qui continuent à piocher dans les tripotages du dabe ! Il paraît qu’ils en mettent un drôle de coup sur la came et moi, les dealers, j’ai jamais pu les piffer ! Même les casses, je les fais en douceur, moi ! Alors, ceux qui massacrent de pauvres connards en les empoisonnant à distance et qui vivent de ça, je crache dessus ! Dire qu’ils n’ont même pas le courage de buter eux-mêmes ceux à qui ils vendent leur merde ! De la pure lâcheté ! Et moi, les péteux qui tuent en ramassant des millions au passage, j’en aurai jamais pitié, sacrédié de sacrédié !

Il s’animait vraiment, comme soulevé par une indignation qui eût pu sembler légitime si elle ne se teintait pas des sentiments pervers propres aux malfrats. Il faut savoir que, même en taule, il y a des choses qui ne se font pas, des crimes interdits et des criminels maudits, en quelque sorte. Par

exemple, tuez un flic, braquez une banque, escroquez l'État et vous êtes un roi, un dieu à vénérer ; voilez ou tuez une femme ou un gosse, dealez de la came et vous êtes une pourriture qui servira de punching-ball ou de paillason aux autres détenus. Ça fait pas un pli ! Moi qui ai toujours nagé entre deux eaux, ce qui signifie que je n'étais ni un roi ni un pourri mais un malfrat sans grande envergure, j'ai souvent été témoin de la glorification des uns et du tabassage des autres. Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que l'ami Crain applique lui-même la morale de Zonzon.

Pourtant, dans notre situation, c'était une imprudence ou je ne m'y connaissais pas : si nous faisons ce pour quoi Monsieur Murmure nous avait recrutés, nous commettons des crimes gratuits, puisqu'ils ne nous concernaient pas du tout et, de plus, nous acceptions de travailler pour un type qui n'avait même pas la franchise de son plumage, alors que son ramage était sans équivoque. En outre, ce que j'étais persuadé d'avoir deviné concernant notre employeur ne m'incitait nullement à rester à son service – cela, je ne voulais pas encore le révéler à Crain : il était vraiment trop con ! Alors, je tentai de faire valoir mes premiers arguments, mais il était vraiment trop buté pour être intelligent :

– Je viens de te dire que les dealers, moi, je les massacre ! rétorqua-t-il, de plus en plus animé. Et puis, tu oublies mon compte à régler avec les Dancourt !

– Parle moins fort ! lui conseillai-je en lui désignant du menton le kiosque à journaux tout proche.

Il n'y avait personne d'autre que nous à proximité pour le moment, à part le tenancier de la baraque. Crain fit encore entendre son rire de crécelle :

– Tu te méfies de Tony ? T'inquiète, c'est un pote. Eh ! Tony ! Amène-toi ici, mon copain veut te connaître !

Le tenancier, un gros homme barbu, sortit de sa cahute et me tendit une main énorme, dans laquelle il broya littéralement la mienne.

– J'ai tout prévu, reprit Crain. Grâce à Tony et à un autre de nos potes, je le ferai, moi, le meurtre de l'année !

– Comment ça ?

– Tu sais que la pépinière Dancourt a une petite sortie dans cette rue ? me dit-il en désignant du doigt une venelle en pente raide qui aboutissait tout près de l'arrêt du tram. Le fils Dancourt et son intendant ont l'habitude de venir acheter leurs canards ici tous les matins. Tony le sait : il a travaillé pour eux comme libéré conditionnel ! Tu parles d'une chance ! Et lui non plus, il ne peut pas les encadrer !

Décidément, le monde était trop petit ! Je me sentais comme entraîné dans une spirale infernale tandis que Crain poursuivait :

– Demain, il va leur vendre des journaux empoisonnés ! T'étonne pas : le poison est invisible et inodore. C'est une espèce de came venue d'Asie qui imprègne les pages du canard. Résultat : dès qu'un mec tourne les pages, il s'écroule foudroyé !

– Sans blague ! Tu y crois, toi, à cette connerie ?

– C'est vrai de vrai. La preuve, tu vas l'avoir dès que tu sauras le nom de l'autre de nos potes, parce c'est lui qui a préparé le poison : c'est La Tisane soi-même !

Je me sentis anéanti. La Tisane ! Un nom qui ne lui allait guère, à ce pharmacien véreux radié à vie de son ordre professionnel, parce qu'on l'avait toujours soupçonné – sans jamais dénicher la moindre preuve formelle – de préparer des drogues et autres substances chimiques ou naturelles, mais toujours nocives à faire peur, qu'il diffusait dans le milieu, en faisant payer grassement ses services. Il avait déjà une réputation d'empoisonneur à faire pâlir de jalousie tous les Borgia et les Cagliostro de la Création ! Pour fantastique que puisse paraître ce moyen, il ne pouvait être que réel, connaissant la réputation de La Tisane dans le milieu et ailleurs. J'étais bien obligé de le croire. Crain m'apporta d'ailleurs une nouvelle confirmation :

– Les canards empoisonnés sont prêts, je les aurai ce soir et je les confierai à Tony.

– Faites gaffe de ne pas vous trucider vous-mêmes en les manipulant !

Tony intervint en posant sa lourde main sur mon épaule, qui plia sous le poids :

– Tu nous prends pour des arroseurs arrosés ou des débutants ? La Tisane nous a rencardés sur toutes les précautions à prendre. Y a pas de lézard : la mauvaise soupe sera pour les Dancourt !

Étaient-ils trop sûrs d’eux ? De toute façon, leurs intentions étaient plus stupides encore que criminelles...

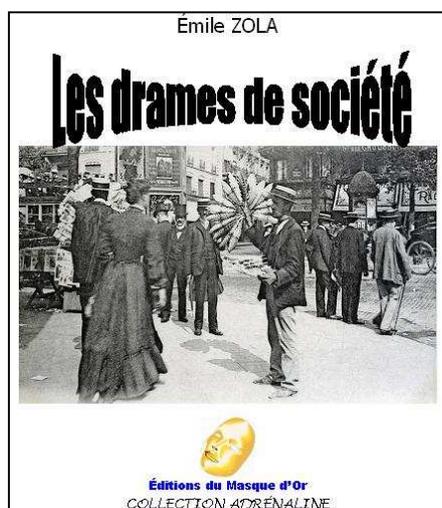
**À suivre dans *le Meurtre de l'année*
Éditions du Masque d'Or**



Émile ZOLA

Les Drames de société

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRÉNALINE



On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature d'avertissement, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage
« LES DRAMES DE SOCIÉTÉ » au prix de **19,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

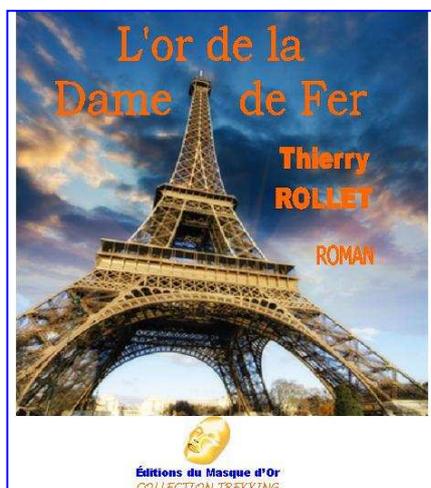
Signature indispensable :

À paraître en septembre 2017 :

Thierry ROLLET

L'Or de la Dame de Fer

Editions du Masque d'Or – collection Trekking



Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen

rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

Thierry ROLLET 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« L'OR DE LA DAME DE FER »

au prix de **25 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

L'Or de la Dame de Fer

Thierry ROLLET

Extrait

© Éditions du Masque d'Or, 2017 – tous droits réservés

CHAPITRE 11

LE CHANTIER ET SES DÉTRACTEURS

LE steamer qui nous avait embarqués n'était pas, comme à l'aller, un navire principalement réservé au transport de passagers mais un cargo, qui n'emmenait vers la France que des marchands et leurs diverses cargaisons. C'était évidemment le plus sûr moyen de faire passer la nôtre inaperçue. Elle se composait officiellement, outre de caisses de sucre issues de l'entreprise d'Aurlin, d'autres caisses de curios ou pacotilles sud-américaines dont la bourgeoisie française était alors friande. Portant toutes les estampilles et visas réglementaires, du fait que certaines échoppes affiliées à nos aciéries étaient censées avoir commandé et ce sucre et cette bimbeloterie, notre chargement devait passer sans difficulté toutes les douanes, où les taxes d'importation avaient d'ailleurs été payées d'avance. Notre voyage de retour, par train comme par bateau, s'effectua donc sans notables incidents.

Sur le quai de la gare d'Orsay, nous eûmes la surprise de nous voir accueillis par la famille au complet, c'est-à-dire mes parents, mes sœurs ainsi qu'oncle Pierre-Louis et tante Hélène. Liz sauta au cou de Charles, sous l'œil amusé de Maman – et réprobateur de tante Hélène. Après les premières effusions, Papa me saisit aux épaules et me considéra bien en face :

– Eh bien, mon fils, en voilà une figure ! Tu es quasiment brûlé par le soleil des Antilles, dirait-on.

– Oui, les îles à sucre lui ont fleuri le teint, renchérit Maman, qui semblait ravie de ma bonne mine.

– En effet, par ma foi ! grommela Pierre-Louis. Le voilà aussi moricaud que son cousin, maintenant !

Cette dernière remarque peu flatteuse lui avait échappé, mais il ne sembla pas s'en mordre vraiment les lèvres. Je n'osai risquer un coup d'œil vers Charles, qui ne devait guère goûter ce mot malheureux. Par ailleurs, je comprenais aisément pourquoi ils évoquaient les Antilles et non le Mexique, puisque nous nous y étions rendus en toute clandestinité.

Mon père nous informa que « le sucre et les autres marchandises » étaient bien arrivés, empruntant un train de marchandises qui n'avait effectué aucune escale, celui-là, alors que le nôtre avait, comme de coutume, fait étape à Nantes et à Châteauroux. Je sus plus tard que Papa et l'oncle Pierre-Louis avaient usé du crédit de toutes leurs relations pour fréter un train quasiment spécial lors de cet acheminement de l'or mexicain. La seule information publique le concernant était le transport de « diverses marchandises », notamment celles dont la vente devait financer « la matière première de la Tour de Fer. » Je reconnus bien là le génie de mon père : trichant seulement quelque peu sur la vérité, il avait en quelque sorte protégé ce convoi très spécial en le dotant d'une publicité qui assurait son innocence, puisqu'elle avait trait au grand projet qui, dorénavant, agiterait l'opinion

publique d'une façon patriotique, ce qui rassurerait du même coup les autorités quant à sa provenance et à son détail.

Durant l'après-midi qui suivit, Papa m'emmena dans nos bureaux de l'avenue Kléber : il tenait à m'entretenir particulièrement de détails que j'ignorais encore concernant le grand-œuvre des établissements Eiffel et Zeiss-Willer :

– Les ateliers ont été agrandis. Je vais t'en montrer les plans, car je tiens à ce que tu restes ici jusqu'à la fin de l'édification de la tour...

– Et Charles, Papa ?

Mon père détestait être interrompu. Comme d'habitude, il me le fit comprendre par un petit geste agacé qui faucha l'air devant lui :

– Ton cousin restera à Paris avec toi. Ta mère a engagé un précepteur pour lui. Tu le seconderas car lui aussi apprendra beaucoup, sans doute en même temps que toi, pendant toute la durée du chantier.

Je frémis d'aise, pensant à la satisfaction de Charles quand je lui apprendrais ce qui, pour lui, était une merveilleuse nouvelle : ainsi, il n'aurait pas à retourner se morfondre dans un nouveau collège de Pères bien-pensants, ce qui lui eût paru une condamnation plus terrible encore après les magnifiques aventures que nous venions de vivre au pays de ses ancêtres maternels. Mais, bien loin de ces considérations sentimentales, mon père poursuivait son exposé, étalant d'immenses plans sur son bureau :

– Voici la forme générale de la tour, telle qu'elle a été retenue. Le chantier peut débuter dès maintenant, tous les papiers sont signés. Pendant votre absence, à toi et à Charles, je me suis entretenu, en compagnie de Monsieur Eiffel, avec Monsieur Lockroy, le ministre de l'Industrie et du Commerce, ainsi qu'avec Monsieur Poubelle...

En entendant ce nom, je masquai si mal un franc sourire avec ma main que Papa me foudroya du regard :

– Monsieur Eugène Poubelle est le préfet de la Seine, Jacques, dit-il sévèrement. En cette qualité, il représente la ville de Paris³ et je te prie de lui porter respect.

– Pardonnez-moi, Papa, dis-je en essayant de me contenir. Veuillez poursuivre.

– Bien. Monsieur Poubelle a donc défini – un peu trop strictement, je dois le dire – les modalités de construction et, surtout, d'exploitation de la tour de fer. Évidemment, il faut qu'elle serve à quelque chose, puisqu'elle coûtera au bas mot six millions et demi de francs-or⁴... Oui, tu as bien entendu : une somme aussi colossale que la tour sera légère, en dépit de sa hauteur plus que respectable...

Et j'eus droit à un exposé de chiffres ronflants : on estimait déjà à plus de 10000 mètres cubes de maçonnerie les fondations de l'édifice ; les assises devront être capables de supporter une pression de 1235 kilos par centimètre carré ; pourtant, d'après de savants calculs prévisionnels maintes fois refaits, la pression exercée par les sabots de fonte soutenant les arêtes de la tour ne devait pas dépasser 30 kilos par centimètre carré.

– Tu vois, Jacques, Monsieur Eiffel a bien raison de l'appeler « une dentelle d'acier ». Et c'est le génie français qui l'aura réalisée, cette tour en dentelle ! De quoi faire la nique aux Prussiens... sans parler des Anglais : ils ont déjà mobilisé leurs meilleurs architectes pour rivaliser avec nous ! Et il en vient tous les jours !⁵

Mon père était un patriote fervent. Pour ma part, je ne partageais ce genre d'enthousiasme que dans une moindre mesure. Certes, j'étais très fier d'appartenir à la famille qui allait mettre tout son savoir-faire dans une telle réalisation, mais j'estimais dépassés tous ces ressentiments issus du désastreux conflit de 1870 : j'avais 8 ans lorsqu'il avait éclaté, et depuis, on avait abreuvé mon

³ À cette époque, la ville de Paris était directement placée sous la tutelle de l'État. Paris n'aura pas de maire élu avant 1977.

⁴ Ce budget de base sera, bien entendu, largement dépassé, comme on le verra par la suite.

⁵ Authentique : jusqu'à 68 architectes anglais s'attaqueront à ce problème... sans jamais le résoudre.

enfance et ma prime jeunesse de slogans revanchards. Tout en déplorant la perte de l'Alsace et de la Moselle, je n'estimais pas nécessaire, contrairement à mes aînés, que l'immense tour française pût faire de l'ombre à l'empire allemand !

Par politesse, j'écoutai jusqu'au bout l'exposé technico-financier de mon père, pour m'enquérir, dès qu'il eut terminé, de l'utilisation prochaine de nos « marchandises antillaises ».

Papa prit un air alarmé et jeta des regards tout alentour, comme s'il craignait que les murs eux-mêmes l'entendissent :

– Ne parle pas si fort, Jacques ! Et surtout, ne t'inquiète pas : ta mission a été couronnée de succès. Je peux te le dire maintenant : je suis fier de toi, ainsi que ta mère et toute la famille !

Il m'ouvrit les bras et j'acceptai avec bonheur cette accolade aussi virile qu'affectueuse. Je voulus néanmoins remettre les choses à leur place :

– Vous savez, Papa, Charles et son peuple m'ont apporté une aide indispensable et très active. Sans eux, je crois bien que je serais mort en chemin, bien avant d'avoir atteint le...

– Chut ! coupa-t-il, recommençant à tourner ses yeux vers tous les coins de la pièce où, pourtant, nous étions bien seuls. Inutile de parler de tout cela. L'important est que tout se soit bien passé. D'ailleurs, je te charge de faire la leçon à Charles : qu'il ne s'avise pas de faire des confidences à tort et à travers ! Tout cela doit rester strictement entre nous. Bien compris ?

J'acquiesçai, tout en songeant qu'en ce moment même, à l'hôtel Georges V, Charles devait faire le récit de nos aventures à Liz, qui l'écoutait sans doute avec autant d'étonnement que d'admiration. Si entre nous signifiait en famille, il n'y avait aucun problème... pour le moment car je me doutais fort bien que ma petite sœur n'aurait de cesse d'épater ses amies en enjolivant ce récit tant qu'elle pourrait, afin de le rendre plus romanesque encore... ! Enfin, elle en dirait tant que personne ne la croirait si l'histoire sortait du cadre familial... probablement !

Mon père, prenant la mine d'un conspirateur de roman populaire, m'apprit que des ateliers très spéciaux avaient été aménagés, avec un personnel trié sur le volet. Je compris sans peine que lesdits ateliers fondraient bientôt notre or mexicain en diverses pièces destinées au monument de fer, recouvertes ensuite de peinture noire pour les innocenter davantage. Comme je m'inquiétais du moyen de reconnaître ces pièces, il me révéla le dessin du poinçon spécial qui permettrait de les identifier, grâce à l'efficacité et à la discrétion dudit personnel si soigneusement élu pour une telle tâche... !

Bref, l'avenir et la prospérité de nos aciéries se voyaient à ce point assurés que j'en venais à me demander si notre expédition, pour glorieuse qu'elle fût, avait été vraiment indispensable. Avions-nous réellement besoin d'une telle quantité d'or ? Les deux millions de francs-or autrefois cédés par tante Chini n'avaient-ils pas suffi à faire repartir nos affaires dans le bon sens ? En outre, la tâche magnifique que nous confiait Monsieur Eiffel et maintenant la ville de Paris ne suffisait-elle pas à redorer notre blason en même temps qu'elle regonflait notre trésorerie ? Pour ma part, je me disais que nous étions avant tout victimes de cette fascination parfois dangereuse dont le métal jaune pouvait empoisonner les esprits les plus éclairés ; moi-même, je me sentais, depuis nos aventures, pénétré d'un nouvel élan – je préfère l'appeler ainsi, pour éviter les termes d'obsession ou de fièvre – qui m'aurait fait paraître légitime cette prospection et ses nombreux risques, en dépit de toute la raison dont je me croyais capable malgré mon jeune âge.

Je finis, un matin, par m'en ouvrir à Charles – non sans difficultés car le gamin qu'il était encore s'exaltait notamment à l'idée de ne plus retourner en pension et de passer les mois à venir dans la ville-lumière – qui semblait elle-même, à cette époque, atteinte d'une autre sorte de fièvre, en vérité fort communicative. Il me regarda bizarrement dès les premiers mots :

– Tu as des regrets, Jacquot ?

– Non, Charlot, pas des regrets... Disons, des scrupules.

Son expression se fit plus malicieuse, voire goguenarde, tandis qu'il m'adressait un sourire entendu :

– Bien sûr, vous êtes tous comme ça, vous, les Blancs ! Et toi-même, tu ne peux pas y échapper...

Possédait-il des capacités divinatoires ? Notre époque s'enthousiasmait pour le spiritisme, la voyance, les prémonitions et tout ce fatras que je voyais, pour ma part, combattu par le réalisme scientifique et technique que la construction de la tour Eiffel allait imposer comme maître à penser. Néanmoins, Charles n'aurait jamais fini de me surprendre. De plus, il avait dit : « Vous, les Blancs » ; il se considérait donc comme plus Indien que Blanc, surtout depuis nos pérégrinations mexicaines. Sans doute avait-il également conscience que la famille – Liz et moi-même exceptés – le traiterait toujours en parent éloigné, par la culture, la couleur de peau et les origines raciales. Je pourrais d'ores et déjà constater les progrès de cette mise à l'écart de jour en jour, en surplus de son aptitude à la supporter et même à en faire son profit, en la traitant comme une force spirituelle apte à assurer la position qu'il revendiquait tout de même dans la société : celle d'un étranger ayant fait de sa filiation sa plus belle source de fierté.



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman.*

On commence par 3 comptes rendus de lecture :

Christian FRENOY a lu pour vous...

PARANOÏA de *CIZIA ZYKË*

C'est avec un immense plaisir que j'ai relu durant les vacances de Pâques ce roman de Cizia Zykë.

L'action se déroule dans le milieu éditorial parisien : le narrateur, un certain Fernand Duclos, âgé de vingt-six ans, vit seul dans un appartement situé dans un immeuble à Paris. Il écrit des « séries » pour une grande maison d'édition. Il est orphelin ; en effet, son père est mort quand il était très jeune et sa mère, dont une photo trône sur un buffet, vient de décéder. Celle-ci lui répétait souvent : « *Tu es un écrivain et personne ne doit te déranger dans ton travail !* », recommandation qu'il suivra à la lettre, si je puis dire !

Considérant que la concierge de l'immeuble le harcèle, Fernand Duclos la tue en la poussant dans l'escalier.

Premier meurtre, mais tout à fait justifiable puisqu'elle le gênait dans son travail !

Ensuite, Fernand a une aventure amoureuse avec mademoiselle Joséphine, sa voisine, qui est « Fondé de Pouvoir » dans une banque.

Les allusions quelque peu graveleuses du boucher Boudin quant à Joséphine l'amènent à demander des éclaircissements à la jeune femme qui lui révèle que Boudin l'a forcée, violée, etc.

Fernand assassine donc Boudin en lui plantant une « feuille » de boucherie dans le crâne. Deuxième meurtre !

Peu à peu, Fernand s'aperçoit que Joséphine, outre son appétit alimentaire gargantuesque, est une véritable nymphomane qu'il ne peut pas satisfaire. Quand celle-ci a la mauvaise idée de se mêler de son travail d'écriture, il décide de s'en débarrasser en l'électrocutant dans sa baignoire. Troisième meurtre !

Le capitaine Larteguié, militaire en retraite – autre voisin d'immeuble – se prend d'amitié pour Fernand, et, estimant que ce dernier se fait gruger par son éditeur, décide de prendre les affaires en main : Fernand devra suivre un entraînement quasi-militaire, autant physique que mental. Cette discipline devient très vite trop pesante, d'autant plus que le capitaine a la fâcheuse habitude de raconter tous les soirs les massacres qu'il a commis en Indochine.

Le sachant fragile du cœur, Fernand décide de provoquer chez lui une crise cardiaque. Ayant pris la précaution de lui subtiliser ses pilules, il le pousse à bout en lui disant que, tous comptes faits, les militaires tels que lui ne sont que des voleurs, des violeurs et des meurtriers. Le capitaine succombe tandis que sa main fouille désespérément la poche dans laquelle il a l'habitude de ranger ses pilules. Quatrième meurtre !

Pour terminer, Fernand tombe éperdument amoureux d'une jeune musicienne qui s'est installée dans l'appartement laissé vacant par la défunte Joséphine. Elle a dix-huit ans, lui n'en a que vingt-six mais il se considère comme vieux. Il sait que son amour n'est pas partagé mais il se dit que peut-être à force de cadeaux et d'attentions diverses, la jeune fille s'attachera à lui. Lorsqu'elle se met à en fréquenter un autre, la déception de Fernand est...comment dire... byssale !... Il s'estime outrageusement trahi alors qu'Emmanuelle – c'est le prénom de la jeune femme – ne l'a jamais considéré que comme un grand frère ou même un *papa* – « *Papa Duclos* » dit-elle souvent...

Armé d'un sabre arabe – dont le nouveau concierge tunisien lui a fait cadeau, faute de pouvoir l'offrir au capitaine qui entre temps est décédé – il se rend chez « Manu » afin de l'éventrer. Le concierge, qui a le mauvais goût de d'essayer de lui barrer l'accès à l'appartement de la demoiselle, se fait décapiter d'un coup de sabre. Cinquième meurtre !

Quant à Manu, après avoir reçu plusieurs coups de lame superficiels et voyant que Fernand est sur le point de conclure, elle se jette par la fenêtre et s'en sort avec des contusions et une fracture du crâne.

Après avoir rejoint son appartement, Fernand, qui a été aperçu en train d'agresser Manu, rédige en grande hâte quelques pages de son journal avant de défenestrer lui aussi en s'avançant vers son *public qui l'acclame*.

Le tour de force réalisé par Cizia Zykë consiste à avoir rendu la logique délirante du narrateur plausible, voire acceptable. En effet, si l'on n'y prend pas garde, on finit par trouver que tous ces meurtres sont justifiés. Le romancier nous fait entrer dans l'univers de la folie par petites touches, de façon impressionniste, de sorte que l'on finit par s'habituer aux monstruosité, à les trouver normales, et ceci sans même s'en rendre compte.

En cela cet ouvrage est remarquable !

Au cours du récit, on rencontre des personnalités de l'édition tels que le fameux Racine Ronsard qui n'est autre que Paul-Loup Sulitzer, l'inventeur du *roman d'argent*. Zykë se risque même à l'autodérision en parlant de lui-même en ces termes, faisant dire à l'éditeur qui s'adresse à Fernand :

« *Aujourd'hui, pour être publié, il faut être déjà connu ou alors avoir une personnalité qui crève l'écran comme cette brute épaisse qui est passée l'autre jour à Apostrophes !* »

La « brute épaisse » c'est, bien entendu, Cizia Zykë lui-même !

Christian FRENOY

Thierry ROLLET a lu pour vous...

2084... LA FIN DU MONDE

de

Boualem SANSAL (éditions Folio Gallimard)

Voilà un auteur qui ne craint pas de prendre des risques, vu sa notoriété, car il a toujours affirmé dans ses livres son opposition à l'islamisme et aux djihadistes en général. D'origine algérienne, il s'est fait ainsi connaître, n'hésitant pas à s'adresser à ses compatriotes pour leur faire la leçon. Sa confession ? Ses commentaires remplis d'oppositions aux religions le désignent d'emblée comme un agnostique notoire et un libérateur des consciences, apte, comme feu Jean Ferrat, à chanter « la venue de l'homme-roi » plutôt que celle d'un quelconque Messie.

C'est pourquoi il prétend d'emblée, dans 2084... la fin du monde, que cette terrifiante société totalitaire décrite dans ce roman de politique-fiction n'existera jamais. On peut le souhaiter, du fait qu'elle évoque l'installation définitive sur le monde entier d'une idéologie d'inspiration, sinon islamiste du moins religieuse, où Allah est remplacé par « Yoläh » et Mahomet par « Abi ». Toutes les consciences s'y trouvent écrasées par cette obéissance absolue à la religion dominante, dont les féroces gardiens vont jusqu'à examiner les consciences pour sanctionner impitoyablement toute pensée ou réflexion personnelle qui ne s'appuierait pas sur cette religiosité accablante.

Certes, l'auteur, d'après le titre même de son roman, prétend pasticher le célèbre 1984 de George Orwell, puisque son intrigue se déroule un siècle après celle imaginée par l'auteur anglais. N'oublions pas cependant que Orwell était un ancien stalinien déçu par les événements d'Espagne en 1936, où il a vu deux dictateurs : Staline et Hitler, s'affronter par peuple espagnol interposé. La désillusion qu'il a éprouvée lui a inspiré son roman. Cependant, chez Sansal, est-ce bien l'islamisme qui fut sa source d'inspiration ou bien tout simplement un aspect des religions en général qu'il dénonce d'ailleurs comme des laminoirs de conscience ?

Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, cela n'empêche pas son roman de se montrer trop bavard, trop raisonneur même. Le lecteur se trouve ainsi « écrasé » par les descriptions plus que détaillées et les raisonnements plus que pesants, tout comme les personnages sont écrasés par l'idéologie dominante. C'est fort regrettable car ce roman aurait mérité d'être traité avec davantage d'intensité dramatique. Tel n'était sans doute pas le propos de l'auteur ? C'est tout de même bien dommage pour le plaisir du lecteur !

Si ce roman a obtenu le Grand Prix du Roman de l'Académie française en 2015, c'est sans doute à cause de l'aspect très actuel de son sujet. Pour ma part, je ne puis croire que cette distinction a pu récompenser ses qualités romanesques. Le roman de politique-fiction n'est évidemment pas fait pour raisonner mais pour divertir, sans oublier le nécessaire aspect satirique – voir le magnifique Meilleur des mondes d'Aldous Huxley. Le divertissement et la satire se retrouvent, hélas, fort peu dans 2084... la fin du monde, dont le sujet aurait donc mérité d'être mieux traité.

Thierry ROLLET



DOSSIER DU JOUR

Note de l'équipe rédactionnelle : dans le numéro précédent, nous avons remplacé l'annonce du prochain dossier par un terme marque-page de Thierry ROLLET : « fiprovi », qui signifie « fin provisoire » et dont il se sert pour marquer l'endroit où il a laissé l'ouvrage lorsqu'il fait œuvre d'écrivain.

En effet, il s'agit d'une fin provisoire car nous ne publierons pas de dossier dans ce numéro. L'équipe ayant pris ses congés, aucun dossier n'a été rédigé. Ils reprendront à la rentrée.

Notez bien que VOUS AUSSI, chers lecteurs, vous avez le droit de nous proposer un dossier sur une œuvre ou un personnage littéraire.

Notre ami Mohamed KRRAIEF l'a fait durant plusieurs numéros puis ne nous a plus donné de nouvelles.

Donc, si vous avez des passions littéraires à nous faire partager... N'HESITEZ PAS !



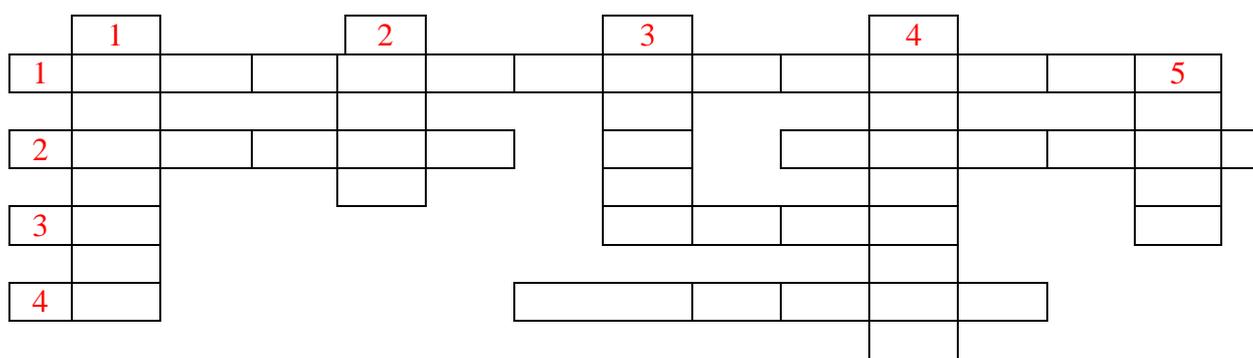
MOTS CROISES

Ils ne vous seront pas toujours proposés, alors creusez-vous les méninges !

Solutions dans le prochain numéro.

Nous avons pensé que, comme nous, vous étiez des aficionados de Jules Verne.

MOTS CROISÉS « JULES VERNE »



Définitions :

Horizontalement :

1. Accompagne son maître dans *le Tour du monde en 80 jours*.
2. Capitaine cherchant ses enfants. – Neveu de Lord Buchanan.
3. Il ne connaît pas de maître sous les mers.
4. Conquérant aérien.

Verticalement :

1. Personnage très distrait.
2. Capitaine de 15 ans.
3. Passager français de l'obus lunaire.
4. Superbe chez Jules Verne.
5. Maître du 1 horizontal



LA TRIBUNE LITTÉRAIRE (courrier des abonnés)

« KDP SELECT », qu'est-ce que c'est ?

KDP Select est un programme proposé par Amazon. Il semble contenir beaucoup de promesses : un lectorat plus étendu (jusqu'en Inde !), une plus large diffusion des livres électroniques enregistrés sur Amazon Kindle et la possibilité d'inscrire son livre dans la « bibliothèque KDP » de diffusion mondiale, qui permet, moyennant finances, d'emprunter un nombre considérable de titres au niveau mondial. En outre, chaque éditeur ou auteur autoédité a le droit de le fixer lui-même la redevance pour l'emprunt de son livre.

Voir ce que propose Amazon en cliquant sur ce lien : https://kdp.amazon.com/fr_FR/select

Pour ma part, j'ai tenté l'expérience, qui s'est achevée sans la moindre surprise, bonne ou mauvaise, du fait que le livre en question : *la Sainte et le Démon*, ne s'est pas mieux vendu et, semble-t-il, n'a pas été emprunté puisque je n'ai perçu aucune redevance. Au fond, cela n'a rien de surprenant, vu la quantité de livres qui sortent chaque jour dans le monde entier ! Et n'oublions pas qu'un livre, quel que soit son format et son support, n'est qu'un produit sur le marché mondial... !

J'ai également relevé des contraintes importantes :

1. votre livre ne peut être lu que par une liseuse Kindle vendue par Amazon (si vous en possédez une autre, impossible de lire le fichier téléchargé) ; cela, nous le savions déjà, depuis que les livres du Masque d'Or sont publiés au format électronique sur Amazon Kindle ;
2. l'expérience dure 90 jours, après lesquels vous pouvez repiler ou renoncer, comme vous voulez ;
3. pendant la durée d'inscription de votre livre sur KDP Select, vous ne pouvez enregistrer votre livre sous format électronique *sur aucune autre plate-forme de publication électronique*, ce qui ne surprend pas de la part d'Amazon, qui veut toujours être le premier et le seul partout. J'ai d'ailleurs relevé un avis réfléchi et pas forcément positif sur le lien ci-après : <https://lesoufflenerique.com/2013/06/19/kdp-select/>

Bref, chers auteurs, faites comme vous voulez. Si vous souhaitez que le Masque d'Or enregistre vos livres sur KDP Select, faites-le-lui savoir, sans oublier les contraintes citées ci-dessus, dont la plus grave est, bien sûr, l'exclusivité d'enregistrement de votre livre sur KDP Select pendant 90 jours !

C'est ce qui fait tiquer votre éditeur, car il utilise aussi la plate-forme www.youscribe.com pour y vendre vos livres. Il est d'ailleurs toujours à la recherche d'autres plates-formes de ce genre, afin de multiplier les chances de ventes et la notoriété de ses auteurs sur le Web.

À chacun son avis, donc !

Les Éditions du Masque d'Or

Fautes courantes

Nous reproduisons ci-après les fautes les plus remarquées dans les manuscrits analysés par SCRIBO Agent littéraire.

Nous pensons ainsi rendre service à bon nombre d'auteurs qui hésitent fréquemment sur l'orthographe de mots et d'expressions d'usage pourtant courant.

(voir le tableau page suivante)

OBJET	FAUTE	CORRECTION	COMMENTAIRE
verbes <i>dire</i> et <i>faire</i> (2 ^{ème} personne du pluriel au présent)	vous dîtes vous faîtes	1) vous dites 2) vous faites	1) « dîtes » est la 2 ^{ème} personne du pluriel au <u>passé simple</u> 2) « faîtes » : forme verbale inexistante
quelques quelque quel(s)(le)(les) que	écrire systématiquement « quelques » pour les 3 formes	1) « quelques achats » 2) « quelque 100 m plus loin » 3) « quels que soient les problèmes »	1) « quelques » signifie « un certain nombre de » 2) « quelque » signifie « environ », « à peu près » 3) s'écrit en 2 mots dans cette expression, avec accord de « quel » avec le nom qui suit
quoique quoi que	écrire systématiquement « quoique » pour les 2 formes	1) « quoique je ne le pense pas » 2) « quoi que je fasse »	1) « quoique » est un synonyme de « bien que » 2) « quoi que » signifie « quelque chose que »
parce que	écrire l'expression un seul mot	parce que	s'écrit toujours en 2 mots
en train de	écrire « entrain de »	je suis <u>en train de</u> faire quelque chose	s'écrit toujours en 2 mots
j'aurai j'aurais	confusion entre les 2 formes	1) j'aurai 2) j'aurais	1) verbe avoir au futur simple 2) verbe avoir au conditionnel présent ⁶
temps tant	confusion entre les 2 formes	1) temps 2) tant	1) s'écrit « temps » dans 3 cas seulement : a) le temps qui passe b) le temps qu'il fait c) le temps d'un verbe conjugué 2) s'écrit « tant » dans « en tant que » ou « tant de »
tout à fait en dessous	tout-à-fait en-dessous	tout à fait en dessous	ces expressions s'écrivent toujours sans traits d'union

SCRIBO reste à la disposition des auteurs qui souhaiteraient d'autres éclaircissements.

SCRIBO, Agent littéraire

Une publicité pour Claude RODHAIN

Notre ami Claude RODHAIN, auteur du roman *Sourire amer*, a obtenu récemment un article élogieux dans le numéro 366 de la revue *le Barreau de France*, bulletin de liaison professionnel des avocats. Pour lire l'article, se reporter au lien suivant :

<http://www.anased.fr/publications/mag33/#50>

Nous souhaitons à Claude la renommée que mérite ce remarquable roman, qui a prouvé sa qualité en devenant lauréat du Prix SCRIBOROM 2017.

Nous souhaitons également que cet auteur soit reconnu par ses pairs et par leurs proches, si possible : voir le BDC page suivante.

⁶ Cette confusion entre ces deux temps est tout aussi souvent faite avec d'autres verbes.

Claude RODHAIN

Sourire amer

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SAGAPO

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargné, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicable de l'employée de maison qui la précède et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichyssois-résistants.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **Sourire amer** »

au prix de **26,80 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

Rencontre avec Yves DUTEIL



On ne présente plus Yves DUTEIL, artiste de renommée mondiale qui a su, depuis les années 70, en surpassant toutes les modes et toutes les tendances musicales, imposer son style et se faire une place méritée dans « *la nouvelle chanson française* ».

J'avais déjà eu le bonheur de lire deux articles qu'il a écrits spécialement pour deux de mes livres :

- sur *Léo Ferré, artiste de vie* (éditions Dédicaces) :

« *Bravo, Thierry pour ce Léo très personnel, ce "drôle de type" qui a su séduire dans la confrontation et qui nous a tous "ferrés" à l'âme sœur de son cœur... Tous mes vœux de succès pour ce bel ouvrage. Amitiés, Yves Duteil* »

- sur *Édith Piaf, hymne à la môme de la cloche* (éditions Dédicaces) :

« *Bravo, Thierry pour cette longue lettre d'amour à celle qui vous a accompagné en musique, en histoire, en passion et en fascination pendant toute votre vie... en décalage de génération, en harmonie d'admiration. Longue vie à « votre » Édith, à notre Piaf que vous faites vivre avec bonheur... Amitiés, Yves Duteil* »

Par la suite, nous avons correspondu, puis nous nous sommes retrouvés avec plaisir au salon du livre de Saint-Florentin (Yonne), le 11 juin dernier.

Après m'avoir dédié son 3^{ème} album (*Prendre un enfant*), Yves DUTEIL, au cours d'une conversation amicale, m'a demandé de lui chanter quelques mesures d'une chanson qui est restée ma préférée dans son répertoire : *Marie merveille, Marie bonheur*. C'est cette chanson qui m'a fait découvrir l'artiste dans une émission pour la jeunesse – j'avais alors 12 ans. J'étais impressionné car, si j'avais de la voix étant jeune, je n'en ai plus que la moitié maintenant. Yves n'a pas été de cet avis, estimant, après m'avoir écouté, que j'en possédais encore plus de la moitié ! Venant d'un professionnel comme lui, cette appréciation m'a causé un vif plaisir !

Je vous souhaite à tous de rencontrer cet artiste si sympathique et si ouvert.

Thierry ROLLET



NOUVELLES

Une chance à mon fils

par

Thierry ROLLET

LILI s'était levée ce matin-là bien plus tard qu'à l'ordinaire. Il était plus de 13 heures ! D'habitude, elle s'efforçait d'être debout vers 8 heures – après s'être couchée à 4 heures – afin de vérifier que les plus grands de ses enfants n'étaient pas restés à traîner dans l'appartement ou, pire encore, dans cette rue de Walworth, l'un des plus pauvres quartiers de Londres. La congrégation religieuse qui avait accepté de s'occuper d'elle ne badinait pas avec cette règle : les deux aînés, Sydney et Charlie, devaient aller à l'école et le plus jeune, Wheeler, être soigné convenablement, si Lili voulait avoir l'air de la respectable mère de famille qu'elle avait promis de devenir désormais. C'était déjà beaucoup qu'on l'ait laissée sortir de l'hôpital psychiatrique au bout de deux mois d'internement seulement. Et pour faire vivre ses enfants sans père, dans un milieu uniquement artistique, antre du vice et de la perversion sous toutes leurs formes ! Face à ce jugement sévère, Lili avait tenté de se défendre mollement : ses enfants, elle saurait bien les soigner ; elle leur apprenait déjà de si jolies chansons ! Et puis, ce n'était tout de même pas sa faute si leur père les avait abandonné deux ans plus tôt ! Mais le pasteur s'était montré catégorique : Lili n'avait que ce qu'elle méritait, après avoir mené une vie aussi dissolue, celle d'une fille bien plus que celle d'une mère, puisque aucun de ses trois enfants n'était né du même père ! Le petit Charlie semblait le seul légitime, puisque son père était l'époux officiel de Lili ; quant aux deux autres, ce n'était que des bâtards, nés d'artistes de rencontre avec lesquels Lili avait noué d'éphémères relations adultérines, profitant que son mari s'était trouvé dans la pénible obligation de s'expatrier temporairement aux États-Unis pour gagner la vie de son ménage. Certes, jamais il n'aurait dû abandonner le foyer, même placé dès son retour devant une situation aussi scandaleuse pour sa femme, aussi déshonorante pour lui... Lili n'avait même pas écouté la suite de cette remontrance, tant ces arguments lui semblaient vides de sens face au quotidien.

Ah oui, vraiment, elle était comparable à une fille-mère, bien qu'elle fût légalement et religieusement mariée ! Mais il est bien facile de se réfugier dans la vertu lorsqu'on est pasteur. Si elle-même avait été femme ou seulement fille de pasteur, jamais sans doute elle n'aurait connu une pareille existence... Mais nul ne choisit ses origines. Quant au milieu artistique, il était si joli, si plein de poésie et d'harmonie malgré la misère qui l'entourait... Non, ce n'était pas l'antre du vice, mais le palais de la musique, un palais dont elle était l'une des princesses !

Brusquement ragaillardie par ce rêve éveillé, Lili se leva d'un bond, rejetant sa couverture trouée et crasseuse. Mais à peine avait-elle posé le pied sur le plancher qu'elle chancela : la chambre lui semblait tourner autour d'elle. Le malaise se dissipa rapidement, mais Lili se sentait la tête lourde, comprimée, cotonneuse... Elle avait dû prendre froid la nuit précédente, sur cette scène ouverte à tous les courants d'air, en plein hiver encore ! Elle enviait les danseuses qui, bien que très court vêtues, se démenaient suffisamment pour ne pas sentir l'air trop vif leur piquer les jambes. Quant à elle, peu douée pour la danse mais possédant, par la grâce de Dieu, une voix de contralto fort convaincante, elle devait se contenter de chanter, c'est-à-dire de rester immobile dans la froidure, son seul réconfort étant les applaudissements dont la gratifiait un public fidèle... et bien chauffé, lui, assis à ses tables et nourri de plats chauds et de mets délicats !

Pour se soulager, elle n'avait qu'un peu de lait, qu'elle entreprit de faire chauffer dans une vieille bouilloire posée sur le poêle. Dieu merci, la réserve de charbon était à peine entamée. En ce temps-là où il fallait donner un spectacle tous les soirs, Mr. Burnett, le patron de son beuglant, payait bien et les pourboires tombaient encore mieux, le public demeurant conquis par la voix de

l'artiste. Souriant aux anges en dépit de son affaiblissement général, Lili fut soudain reprise par l'inquiétude en se voyant seule dans l'unique pièce : les lits des enfants étaient défaits et les rideaux de leurs alcôves repoussés. Elle ne se sentit pas le courage de les refaire, tant la faiblesse la gagnait de nouveau. Neuf heures de sommeil au lieu des quatre habituelles, ce pouvait être une grâce, mais surtout une négligence dans les circonstances présentes ! Le fantôme du sévère pasteur repassa devant ses yeux durant une brève seconde. Elle voulut appeler :

– Charlie !

Sa propre voix la stupéfia : un petit filet ridicule, grinçant comme une poulie rouillée, c'était donc tout ce qui restait de son superbe contralto ? Elle essaya une nouvelle fois, une troisième... À la quatrième, elle fut soudain prise d'une quinte de toux grasse, qui la fit cracher dans le poêle. Elle réitéra ensuite son appel, d'une voix qui lui parut raffermie. Tout à coup, l'interpellé pénétra dans la pièce.

Charlie semblait être passé à travers la porte. Elle ne l'avait ni vu ni entendu entrer, comme ces *leprechauns* des légendes de son enfance, lutins facétieux dont l'enfant semblait avoir hérité. Charlie, dès qu'il avait su marcher, s'était montré plein de vivacité – et doté d'un talent précoce dès qu'il avait su chanter : souvent, il reprenait les chansons de sa mère, y rajoutant même des couplets de son invention. Un jour, il avait créé un vrai petit spectacle en pleine rue, à l'intention de ses petits copains. Son succès avait été tel que quelques passants lui avaient jeté des pennies – qu'il n'avait pu tous ramasser, en dépit de sa vitalité d'enfant de la balle.

– Tu verras, *Mum*, disait-il d'ordinaire, un jour, je serai sur une scène comme toi. Je ferai un numéro de chanson et de danse, je serai millionnaire !

Lili était très souvent stupéfaite de la précocité de son deuxième fils : où avait-il appris ce mot, qui n'était pas d'un petit garçon de son âge ? Il n'avait que 5 ans à peine et en paraissait presque le double, par son esprit ! On en ferait peut-être un grand artiste, après tout...

Mais, pour le moment, les préoccupations de la mère étaient plus matérielles :

– D'où viens-tu ?

– De la rue, tiens !

– Et tes frères, où sont-ils ?

– Ils font du cricket dans le terrain vague.

Lili soupira profondément. Le terrain vague, ce chantier de construction abandonné plein de chausse-trappes jamais rebouchées et de matériaux jamais débarrassés ! Que de dangers pour des enfants ! Bien sûr, tous les gamins du quartier le connaissaient et, s'ils n'en revenaient pas toujours indemnes, il n'y avait jamais eu d'accident grave à déplorer, mais tout de même... ! Et puis, le cricket ! Encore un mot ramassé par Charlie lors de l'une de ses expéditions dans les quartiers éloignés. Une fois, il avait avoué à sa mère qu'il avait poussé ses explorations jusque dans Regent Street, étonné de ces beaux Messieurs en habit et en gibus. Il avait, disait-il, chanté pour eux et ils avaient payé pour ça, empêchant un patron de café malveillant de l'expulser à coups de pied au derrière. Lili ne savait que penser de cette histoire. Elle savait cependant Charlie incapable de voler : de petits chapardages de fruits à l'étalage d'un marchand de quatre saisons, d'accord, mais de l'argent dans les poches des gens, jamais ! Son conte était peut-être vrai... pour un farfadet dans son genre !

– Qu'est-ce que tu as, *Mum* ? Tu es toute pâle ? Tu es malade ?

Eh là ! C'est que rien ne lui échappait, à ce gosse ! Lili se voulut rassurante, parlant d'un peu de fatigue, mais là, cette fois encore, sa voix la stupéfia : grasse, rocailleuse, elle s'enrouait une fois de plus !

– J'ai dû prendre un peu froid, c'est tout... Vous avez mangé, tous les trois ?

– On s'est débrouillé, *Mum*. Wheeler voulait te réveiller, c'est moi qui n'ai pas voulu...

Vraiment, tu as l'air malade !

Ce Charlie, toujours plein d'attentions pour elle ! Lili l'attira, le pressa dans ses bras. Il échangèrent nombre de baisers et, tout de suite, elle se sentit rassurée : jamais elle ne serait malade

avec à ses côtés un gamin aussi affectueux, si différents des autres qui ne pensaient qu'à fuir le foyer parental pour s'encanailler dans la rue... Mais que dirait le pasteur s'il apprenait que les enfants de Lili « se débrouillaient » pour manger ? Les remettrait-on dans cet horrible orphelinat, comme pendant ces deux si longs mois où la maladie mentale de leur mère les avaient privés de la plus tendre des affections ? Non, non, jamais Lili ne l'accepterait. Ce soir, ses enfants ne chaparderaient pas leur nourriture : ils auraient un vrai repas. Lili avait de quoi le leur offrir... mais elle se sentait si lasse, sa tête lui faisant de plus en plus mal...

Charlie reçut donc de l'argent des mains maternelles, petite fortune issue de son cachet et de ses pourboires de la veille au soir. Il reçut pour consigne d'aller chercher ses frères et de se faire aider par eux pour rapporter au logis les commissions nécessaires au repas de famille. Ce soir, luxe exceptionnel, on mangerait de la viande de bœuf, ce qui n'était plus arrivé depuis si longtemps ! Et avec des légumes de premier choix encore ! Si Charlie pouvait avoir du lait et du fromage avec ce qui resterait d'argent, ce serait parfait. Et le gamin s'éclipsa sur un dernier baiser, tout fier de sa mission à remplir.

Charlie parti, Lili se recoucha, puis se releva presque aussitôt : ce n'était pas le moment de se rendormir, il fallait qu'elle s'entraîne... ou plutôt qu'elle se rassure : si sa voix était toujours aussi enrouée, si vraiment elle souffrait d'une angine, que dirait-elle ce soir à Mr. Burnett ? Peut-être la laisserait-il seulement servir les tables... Mais alors, que diraient les clients, surtout les habitués qui voyaient plus souvent *Lili Harley* sur scène que dans la salle ? Non, jamais ils ne toléreraient de voir leur vedette servir les plats, ils voudraient absolument qu'elle chante... Elle devrait chanter pour eux !

Alors, Lili entonna doucement, prudemment *Pretty Yellow Bird*, la chanson qui lui servait à se mettre en voix tout au début de son tour de chant et dont le public reprenait toujours le refrain en chœur avec elle. Les premières notes sortirent avec une relative aisance mais, tout à coup, sa voix s'éteignit, comme une chandelle soufflée par un courant d'air. Elle tenta de reprendre son couplet, en vain. Des larmes d'angoisse lui montèrent aux yeux. Que dirait le public, ce soir ?

Mais voici que les enfants, menés par leur farfadet de frère, envahissaient la pièce, y apportant un souffle hiémal en même temps que leur juvénile joie de vivre. Charlie exhiba ses achats avec fierté :

– Tu as vu, *Mum* ? Ce sera un vrai festin. Repose-toi, on va s'y mettre tous les trois. Et puis, tu as vu ce que j'ai rapporté pour toi ? Du miel ! Tu vas pouvoir soigner ta gorge !

Lili pleura tout à coup, mais de joie cette fois : qu'il était adorable, et en plus si débrouillard, son *leprechaun* de fils !



Dans la nuit où voletaient des flocons de neige, Charlie tenait la main de sa Maman. N'ayant pu la convaincre de rester à la maison, malade comme elle était, il avait décrété qu'il l'accompagnerait, après avoir veillé au coucher de ses frères. Il resterait dans les coulisses, pour veiller sur elle. Lili, avec un tel garde du corps, se sentait rassérénée, en dépit de sa tête bourdonnante, de ses jambes flageollantes et de sa gorge qui, malgré le miel, la brûlait maintenant comme si elle avait avalé des braises ardentes. Qu'allaient-ils dire, Mr. Burnett, les clients... ? Tout tournait dans sa tête, elle se sentait incapable de prévoir quoi que ce soit...

À son entrée, le patron était là, engoncé dans son menton, l'écharpe nouée autour du cou et le chapeau de travers, visiblement de mauvaise humeur :

– Te v'là enfin, Lili ! T'es en retard ! C'est bien la première fois, mais tu crois que c'est le moment ? La salle est comble, tu entends ? C'est pas un soir à chômer ! Et puis, qui c'est, ce mioche ?

– C'est Charlie, mon fils...

– Hein ! Quoi ? Répète un peu ça ? Mais t’as plus de voix, ma parole ! Tu le fais exprès ? Et puis, tu t’es vue dans ta glace ? T’as vraiment une tête de déterrée, ma pauvre fille ! Va falloir te mettre une double couche de fard... Allez, presse-toi ! Et toi, le chiard, hors de mes jambes !

Plus tard, Charlie, qui s’était trouvé un trou de souris pour se planquer dans les coulisses, revit sa mère sortir de la loge commune des chanteuses : elle assurait le spectacle assistée de six choristes, car elle était la vedette... une vedette au teint pâlot tant bien que mal recoloré par des fards agressifs. Deux choristes l’accompagnaient... ou plutôt la soutenaient car elle semblait tenir à peine sur ses jambes.

Elle parut sur la scène. Le brouhaha de la salle se calma soudain et des applaudissements jaillirent, bientôt couverts par la voix de stentor de Mr. Burnett, qui annonçait :

– La voilà, toujours présente pour votre plus grand plaisir, *ladies and gentlemen*, la voix pure, la mélodieuse, la charmante... Lili Harley !

Nouveaux applaudissements, plus nourris encore. Puis, le silence s’installa graduellement... et se prolongea. Lili titubait sur la scène. Qu’avait-elle ? Pourquoi ne chantait-elle pas ?

Des voix s’élevèrent dans le public :

– Chante, Lili, chante !

– Allez, Lili ! Tu dors ou quoi ?

– On t’écoute, Lili !

L’une des choristes, discrètement mais fermement, la poussa du coude. Lili ouvrit la bouche et lança les premières notes de *Pretty Yellow Bird*... qui s’enrouèrent puis s’effondrèrent littéralement dans un souffle rauque, tandis que la chanteuse, maintenant soutenue par ses compagnes, manquait de s’effondrer.

Dans la salle, ce fut un formidable tollé, un jaillissement de protestations et de huées. Comment ! Était-ce bien Lili qui manquait à ce point de voix ? Que lui arrivait-il ? Se moquait-elle du public ? Aux huées s’ajoutèrent des insultes, ce qui fit bondir Charlie sur la scène tandis que Mr. Burnett, épouvanté, tentait de calmer l’assistance survoltée dans son indignation sans aucune compassion. Ah mais ! C’est que ce public, pour fidèle qu’il fût, n’admettait justement aucune infidélité de sa cantatrice préférée. Et Charlie ressentait avec une acuité douloureuse ces huées, ces injures qui frappaient, frappaient inlassablement sa mère !

Toujours soutenue par ses choristes, Lili dut se résigner à quitter la scène. Le patron, de plus en plus terrorisé par ses clients en fureur, se voyait déjà ruiné, ne savait plus quoi promettre. Un pot-pourri interprété par les seules choristes ? Cela ne saurait satisfaire des clients aussi exigeants : ils voulaient la vedette, qu’elle revienne ou qu’on lui trouve une remplaçante aussi qualifiée, aussi talentueuse, et sur-le-champ encore !

Charlie, demeuré sur la scène, vint tirer par ses basques le patron transformé en sémaphore, tant il agitait les bras dans de vaines tentatives pour ramener le calme :

– Mr. Burnett, je peux remplacer Maman, si vous voulez ?

– Hein ! Quoi ? Toi, tu la remplacerais ? Un bout de cul comme toi ?

– Je sais chanter et danser. Laissez-moi faire, vous verrez !

Et, se plantant devant le patron tout décontenancé, le gamin leva les bras. Ce fut comme s’il avait esquissé un geste magique : la salle, brusquement domptée par ce bout d’homme, se tut.

Alors, le show commença.

De sa petite voix de gamin des rues, Charlie entonna *Pretty Yellow Bird*. Le public, stupéfait, le laissa chanter seul les deux premiers couplets et le refrain... puis reprit avec lui le second refrain, bientôt rejoint par les choristes. Enhardi, Charlie chanta une seconde fois cette chanson d’introduction, bien accompagné cette fois, tant par le chœur que par la salle.

Ensuite, ce fut un déferlement qui alla crescendo. Véritable petit démon, Charlie se lança dans une sarabande qu’il mena tout seul, dansant, chantant, claquant des pieds comme un professionnel. Très vite, tout le public battit des mains en cadence. Et, lorsque le spectacle s’acheva, une extraordinaire ovation monta, menaçant de faire s’écrouler les murs du beuglant, tandis que

certains spectateurs – et spectatrices – s’efforçaient de monter sur la scène pour aller congratuler ce si jeune artiste. Mais celui-ci, après s’être soumis de bonne grâce à une dizaine de rappels, s’était éclipsé avec la vélocité dont il avait le secret.

Ce fut un Mr. Burnett rayonnant qui vint retrouver, dans la loge des chanteuses, une mère et son enfant qui s’étreignaient, celle-là sanglotant de joie, celui-ci l’embrassant avec fougue pour tenter de la calmer.

– Tu ne m’avais pas dit que ton gosse était un artiste, Lili ! Je t’engage, bonhomme, tu reviens demain si tu veux !

– Pour sûr que je reviendrai ! promit l’enfant, tout fier.

Lorsqu’il réintégra son bureau, Mr. Burnett eut la surprise d’y retrouver une connaissance prestigieuse : Mr. Hopper, un organisateur de spectacles et découvreur de talents avec lequel il avait été plusieurs fois en affaires.

– Comment, vous étiez là, Mr. Hopper ? Il fallait me faire prévenir.

– Ce soir, je suis venu incognito et je ne l’ai pas regretté. Vous avez là un artiste sensationnel ! Comment s’appelle-t-il ?

– Hannah Hill, Mr. Hopper. Mais son nom d’artiste, c’est Lili Harley.

– Non, non, je vous parle du gamin. Comment s’appelle-t-il ?

– Hein ! Quoi ? Heu... ! Charlie, je crois... Ouais, c’est bien Charlie qu’elle l’appelle.

– Charlie comment ? s’impatiente le visiteur.

Mr. Brunett sembla faire un grand effort de mémoire :

– Charlie... voyons... Chaplin ! C’est ça, Mr. Hopper : Charlie Chaplin.

Mr. Hopper se caressa le menton.

– Charlie Chaplin... Un petit bonhomme qui fait un spectacle à lui tout seul... Jamais vu ça !

– Moi non plus, Mr. Hopper. C’est la première fois ! Il voulait rendre service à sa mère, qui est un peu souffrante...

– Eh bien, pour une première, c’en est une ! Et il fait ça pour rendre service ! Voilà une mère comblée... C’est plutôt rare, dans ce quartier !

Mr. Hopper demeurait pensif, se répétant :

– Charlie Chaplin, répétait-il pour lui-même, Charlie Chaplin... Qui sait, voilà un nom qui se retiendra peut-être... et un gosse qui fera son chemin dans la vie !

16 décembre 2011



Francis chez les chasseurs de fauves
par
Jeannette FIEVET-DEMONT
(1918-2014)

Ce texte est un extrait que Jeannette FIEVET-DEMONT m'avait transmis avant son décès, alors que j'avais déjà réédité plusieurs de ses livres⁷. Elle n'a pas eu le temps de réunir tous ces textes en un seul volume, c'est pourquoi nous les présenterons dans un ordre aléatoire. Les renvois à d'autres textes à paraître nous semblent d'ailleurs une bonne manière d'exciter la curiosité des lecteurs.

AU Congo Kinshasa, que nous venons de quitter, Francis ne cessait de me harceler de :
« Et quand est-ce que nous allons revoir des animaux ? »

Je lui montre sur la carte.

« Tu vois là, au Parc Elisabeth, en Uganda, mais surtout au Kenya, au Tanganyika (rebaptisé Tanzanie depuis son indépendance) et en Afrique du Sud.

- Et dans combien de temps ?
- L'année prochaine.
- Et dans combien de kilomètres ? »

En Uganda, colonie anglaise, les miles ont remplacé les kilomètres et Francis, que les conversions amusaient, continue à changer les miles en kilomètres ; je le vois déplier ses doigts, une fois, deux fois, trois fois, quatre fois, pour multiplier par seize... Ca ne lui sert plus à rien, mais ça l'amuse. Tant mieux !!!... Il n'en apprend qu'avec plus d'énergie, sa table de multiplication et résout les divisions.



Kampala, capitale de l'Uganda, sur un vaste plateau à mille cent mètres d'altitude donc au climat agréable, où se sont arrêtés et installés les Africaners chassés de Sud-Afrique lors de la guerre des Boers.

Beaucoup de voitures, beaucoup d'Européens, c'est la première ville d'Afrique qui nous paraît européanisée.

Beaucoup d'Indiens aussi, tout le commerce de détails est entre leurs mains.

Au marché, nous trouverons non seulement légumes et fruits tropicaux mais choux et carottes et pommes de terre parce que nous sommes en altitude.

L'Uganda est un pays agricole : café, thé, canne à sucre, palmiers eleis (palmiers à huile) bananiers... Churchill l'appelait « La perle de l'Afrique ».



« Jambo buana »

« Bonjour Monsieur »

En Uganda, on parle le swahili et Francis, comme tous les enfants, a très vite appris les quelques mots nécessaires pour être bien venu, utiles pour se procurer ce qu'on désire.

⁷ Francis au pays des grands fauves, Mon bébé blond chez les Nègres Rouges et des recueils de poèmes.

C'est lui d'ailleurs qui m'aidera à remplir mon petit carnet des vingt mots courants : « salut, bienvenue, au revoir, soleil, pluie, orage, lait, œufs, poulet... combien ça coûte ?... »

Un mois plus tard, il fera le marché avec Boniface et marchandera (c'est son plaisir) en swahili, qu'il parle alors couramment.

Dès notre entrée en Uganda, notre fiston, très observateur, nous a dit :

« Plus question de mettre des « shorts à moustaches » (où a-t-il entendu cette expression ?).

Chez les Anglais on porte des bermudas. »

Nous voici donc dans une boutique d'Indiens.

Sous les yeux ébahis du vendeur, Francis choisit tout seul bermuda et chemisette. Chez les Indiens, ce ne sont pas les enfants qui décident !...



Pour Francis, pas question de court-circuiter le Parc Elisabeth – face au Parc Albert, du Congo Kinshasa⁸ – où nous retrouvons la ration habituelle d'éléphants, d'hippopotames et d'antilopes.

Entrés au Kenya, nous rencontrons nos premiers Africaners.

Une petite parenthèse pour rappeler que la côte d'Afrique du Sud a été découverte par Bartholomeï Diaz au 15^{ème} siècle, en cherchant la route des Indes ; que les Hollandais s'y sont installés, suivis par bon nombre de protestants français, que les guerres de religion, puis la Révocation de l'Edit de Nantes, avaient fait fuir en Hollande, en Allemagne et en Angleterre.

C'est en 1862 que les Anglais, débarquant au Cap, les ont chassés vers le Nord dans une effroyable guerre de sinistre mémoire : la guerre des Boers⁹.

Dans le *rest-house* où nous campons ce soir, Francis, qui toujours fouine, éprouve le besoin de parler, de communiquer...

« Y-a une dame qui me dit être française d'origine et qui voudrait bien vous connaître, mais elle n'ose pas... »

C'est moi qui vais vers elle... Elle s'appelle Jacqueline Joubert, comme mon amie, la femme de Georges de Caunes. Je le lui dis. Elle est heureuse.

« Surtout quand vous serez à Stellenbosh dans le Sud, ne manquez pas de venir nous voir. »

Ce voyage dans le Nord, c'est un pèlerinage où ses aïeux ont été tués. La guerre des Boers, au 19^{ème} siècle, ce n'est pas si vieux... et le souvenir est resté vivace dans le cœur des Africaners. Lorsque j'y retournerai en 2002, en voiture louée avec un chauffeur, celui-ci, un métis de Bantou et d'Afrikan, ne cesse de me raconter les horreurs de cette affreuse guerre où, d'après ses récits, les Anglais se sont conduits envers leurs victimes comme les nazis pendant la dernière guerre.

Naturellement, Maurice ne refuse jamais de montrer ses toiles empilées dans des cartons. Les Joubert aussi, sont passionnés par la vie sauvage.

« Passez donc voir Hartley, au pied du Mont Kenya. Son zoo est ouvert à tous... ».

Carr Hartley, c'est, je l'ai dit, le beau-frère de la pauvre Diana ; c'est le fameux chasseur de fauves, auteur de « Ramenez-les vivants », travaillant pour les zoos, les ménageries, les cirques et la Paramount.



Nous voici donc aujourd'hui à Rumuruti, chez l'un de ceux qu'on appelle les « white hunters », les chasseurs blancs. Ce sont ces derniers qui emmènent les touristes fortunés, à raison de quinze livres (vingt mille francs) par jour, en « safari » (expédition de chasse) pour leur faire tuer un

⁸ Voir « Francis au Congo Kinshasa »

⁹ Boers : Prononcer BOURS (en africaner, le « oe » se prononce « ou »)

éléphant, un lion, un buffle ou un rhinocéros et des antilopes, selon le permis accordé, dont le montant a été préalablement acquitté.

Plusieurs de ces « white hunters » ont éprouvé quelque répugnance, un beau jour, à massacrer ces bêtes magnifiques : ils se sont alors spécialisés dans les « safaris photographiques » où ils accompagnent photographes et cinéastes, prêts à abattre l'animal si celui-ci évente leur présence et devient dangereux. Mieux encore, certains d'entre eux se sont engagés comme « warden¹⁰ » de parcs nationaux : après avoir massacré nombre de bêtes fauves, ils n'ont plus désormais d'autre souci que de veiller à leur protection. Les parcs nationaux, on le sait, sont de vastes territoires où la chasse est interdite, de façon à protéger la faune et où la nature reprend ses droits.

D'autres « white hunters » se sont spécialisés dans la capture des animaux sauvages, qu'ils acheminent ensuite vers les zoos du monde entier. Carr Hartley, le beau-frère de la pauvre Diana, qui habite à Rumuruti, au pied du Mont Kenya, est l'un d'eux. Il capture et achète aux indigènes de telles quantités de fauves que sa propriété est devenue un véritable zoo où voisinent lions en cage et guépards en liberté, singes, cynhyènes, chacals, antilopes, zèbres, buffles, éléphants et rhinocéros.

C'est chez lui que nous sommes aujourd'hui pour faire plus ample connaissance avec ces animaux sauvages que nous retrouverons plus tard dans la brousse.



Dès notre arrivée, les léopards nous accueillent avec des rugissements furieux. Ils ne supportent pas qu'on s'approche de leur cage. Qu'ils sont beaux avec leur fourrure soyeuse et dorée, mouchetée de brun et leurs yeux de pierre précieuse, d'un vert si clair, si limpide !

L'un d'eux, enfermé dans un enclos grillagé, ne cesse de tourner en rond, sans daigner jeter un regard vers ses visiteurs. Peut-être ressent-il profondément l'humiliation d'être enfermé dans une cage depuis plus d'un mois. Apporté aux Hartley, alors qu'il n'était pas plus gros qu'un chat, il a été élevé et choyé par Michaël, seize ans, avec qui il jouait toujours, comme un gros chat. Un jour, des touristes l'ont taquiné pour le plaisir de le voir se mettre en colère. Aussi, quand Michaël est venu le chercher, le fauve l'a cruellement griffé aux bras, déchirant les muscles de ses griffes acérées. Tandis que Michaël, soigné à l'hôpital, se remettait de ses émotions, le fauve était privé de liberté et mis en cage en attendant d'être expédié dans un zoo : un mouvement de mauvaise humeur lui vaut d'être captif à vie !

Un peu plus loin, un guépard, également apprivoisé, est attaché à une chaîne, auprès de la cabane qui lui sert d'abri pour la nuit. De temps à autre, il bondit sur le toit de cette cabane et là, prend des poses majestueuses que s'empressent de fixer les photographes de passage. Indifférent et dédaigneux, il se laisse caresser par ses visiteurs. Pourtant, un grognement avertit Francis de ne pas être trop familier... Il faudra la présence de Carr Hartley pour que le guépard se laisse caresser par l'enfant.

Le guépard est très différent du léopard, bien que sa robe ait les mêmes tons : les taches du léopard ont la forme d'anneaux tandis que celles du guépard sont pleines. Le guépard est beaucoup plus long et plus fin ; taillé pour la course, il est le plus rapide des animaux de la savane. Lors d'une expérience réalisée sur un cynodrome avec un guépard apprivoisé, celui-ci a parcouru soixante dix milles (cent douze kilomètres) à l'heure !

Comme, d'autre part, ses griffes ne sont pas rétractiles, les zoologistes veulent le placer, malgré son apparence féline, dans la classe des canidés.

Deux lignes noires unissent l'œil aux commissures de la gueule, comme des larmes d'encre, si bien qu'au lieu d'avoir l'air féroce du léopard, le guépard a toujours une expression plutôt contrariée et soucieuse.

¹⁰ Warden en anglais : gardien, en français, conservateur ou directeur du Parc.



Dans un groupe de visiteurs, touristes ou voyageurs, il y a toujours le monsieur « kisétou » qui se fait un plaisir de renseigner son entourage de façon presque toujours erronée. Celui que nous croisons ce matin auprès de l'enclos des cynhyènes s'empresse de faire étalage de son érudition :

- And here are the jackals ! (chacals).

Francis sursaute et le regarde fixement. Seule sa bonne éducation l'empêche de riposter. Il y a loin, en effet, de la cynhyène au chacal, aussi loin que du loup au renard. Les chacals, eux, sont de mignons renards au poil argenté sur le dos et roux sur le ventre.

La cynhyène, ou lycaon, qu'on appelle aussi « *hunting dog* » ressemble à un loup, à un berger allemand terriblement efflanqué. Son poil est largement tacheté de noir, de brun, de jaune et de blanc, avec prédominance du foncé sur le dos et du clair sur le ventre. Le museau entier est complètement noir, jusqu'aux yeux, tout petits et sans iris apparent. C'est une bête magnifique mais elle dégage, comme les hyènes et les chacals, une odeur de charogne peu appétissante.

Comme les hyènes et les chacals, les lycaons s'attaquent également aux petites bêtes : quand les antilopes et les zèbres mettent bas, ils guettent le nouveau-né pour se jeter dessus et le dévorer. Lorsque la faim les tenaille, les lycaons ne craignent pas de s'attaquer à de grosses antilopes. Tout comme les loups, ils vivent en hordes et, chassant en groupe d'au moins huit bêtes, harcèlent leur victime jusqu'à l'épuisement, pour enfin lui sauter à la gorge.

Leur pelage les camoufle parfaitement. Moins peureux que les hyènes et les chacals, plus curieux aussi, les lycaons surgissent parfois, debout sur leurs pattes postérieures, la tête émergeant des herbes, pour surveiller notre voiture qui s'approche.

Dans leur cage, les lions sont des plus pacifiques : ce n'est pas ici que l'on pourra enregistrer leurs rugissements, car ils sommeillent à longueur de journée.

Un tout petit lionceau, entre les pattes de sa mère, considère Francis d'un air particulièrement intéressé. Les bêtes, et même les bêtes sauvages, sont rarement indifférentes à la présence des enfants, que ce soit curiosité, gentillesse ou même jalousie rancunière.

Tout à côté, dans une grande cage à ciel ouvert, dorment trois petits lionceaux orphelins, de quatre à six mois. Ils sont maigres et misérables, avec leur poil rêche et sale. Quelle différence avec leur voisin, si gras, si lustré aux yeux clairs et candides comme ceux d'un chaton ! C'est que, en plus de la nourriture qui leur est largement distribuée, nos petits orphelins auraient besoin, eux aussi, d'être soignés, brossés, caressés. Hélas ! ils sont déjà trop gros, trop forts, trop agressifs pour être apprivoisés : leurs griffes acérées sont déjà trop dangereuses. Il est trop tard à présent pour qu'une amitié humaine puisse remplacer la tendresse et les soins de leur mère lionne.



Dans des corrals dignes du Far West, sont parqués des zèbres, des autruches, des antilopes, des gnous, séparés par espèces.

Le gnu est un animal curieux, à corps d'antilope et à face de buffle, quoique sensiblement plus longue : on l'appelle d'ailleurs aussi « antilope-buffle ». Malgré sa taille imposante (il peut peser de deux cents à trois cents kilos) et son expression inquiétante, c'est un animal des plus paisibles, qui fuit à votre approche et ne songera jamais à vous attaquer. Il arbore une robe gris foncé, une crinière noire et une barbiche flottante très cocasse. C'est probablement parce qu'il est moins agile que les autres antilopes qu'il est, avec le zèbre, la proie préférée des lions.

Le zèbre est, lui aussi, un animal paisible et doux ; cependant, personne n'a jamais pu l'apprivoiser. Animal touchant de grâce et de gentillesse – en apparence – il reste vicieux, incapable de s'attacher à son maître, et sait fort bien décocher un coup de sabot mortel à l'homme qui

s'approche de lui. En fin de compte, ce sont les animaux qui semblent les plus féroces que l'on apprivoise le plus facilement.

L'éléphant est peut-être l'animal le plus familier lorsqu'il est apprivoisé. En effet, le lion, le guépard et le léopard sont câlins avec leurs maîtres, mais toujours réticents avec les étrangers. Sans être agressifs ou hargneux, ils sont souvent distants et dédaigneux. L'éléphant, lui, une fois apprivoisé, devient tout de suite familier... d'une familiarité parfois intempestive. Je me souviens d'un éléphant qui nous donna beaucoup de mal : il s'entêtait à vouloir s'emparer de notre caméra chaque fois que nous voulions le filmer.

L'éléphant que possède Carr Hartley s'approche de nous aussitôt que nous arrêtons la voiture. Inquisiteur, il plonge sa trompe à l'intérieur pour fouiller dans nos bagages. Je sais ce qu'il veut – du pain ! – et lui sacrifie tous nos sandwiches. Les prenant délicatement dans ma main, il les engloutit à un rythme tel qu'en un clin d'œil un pain entier a disparu. Quand je n'ai plus rien à lui offrir, il revient à la charge et sa trompe agile cherche dans ma poche, souillant de taches boueuses mon beau pantalon de tergal clair, tout neuf !



Occupée à recharger ma caméra, je n'ai pas prévu une inspection aussi importante et, mécontente, je tape sur la trompe de l'indiscret éléphant qui s'éloigne, dépité. Mais, pendant plusieurs jours, je garderai dans mes doigts de fines aiguilles qui me feront souffrir : des poils de trompe d'éléphant, piquants comme des épines de cactus !...

S'il n'est pas rare de rencontrer des éléphants apprivoisés, il est rarissime de rencontrer des rhinocéros et il faut venir à Rumuruti pour voir cela. Le jeune éléphant et le jeune rhinocéros font si bon ménage qu'ils ne se quittent pratiquement pas.

Malgré son jeune âge, notre rhinocéros est plus lourd qu'une vache et plus grand que Francis qui doit surmonter son appréhension avant d'approcher. Appréhension bien légitime, car ces deux cornes sur le nez ne sont guère rassurantes, et les petits yeux noirs, perdus dans les rides de la peau épaisse, ont une expression inquiétante ! S'il prenait fantaisie, au rhinocéros comme à l'éléphant, de nous « charger », ils nous réduiraient facilement en bouillie...

La grosse bête ne manifeste pas la moindre émotion, aussi la curiosité de Francis et son désir de toucher l'animal l'emportent-ils bientôt sur sa peur. Il s'en approche avec prudence, bondissant en arrière pour se mettre à l'abri des défenses, à chaque fois que le rhinocéros tourne la tête vers lui. Il lui faudra plusieurs minutes pour s'habituer à ce seigneur de poids.

Mais bientôt, non content de le caresser – je doute fort qu'un rhinocéros sente les caresses à travers son cuir épais ! – il le pousse de toutes ses forces pour le faire bouger... et la grosse bête pacifique se laisse complaisamment diriger au gré de notre petit garçon.

Lorsque nous revenons vers la maison de Carr Hartley, Francis découvre un élan de Derby, sorti de son enclos, se promenant tranquillement entre les corrals. Désormais aguerri par son expérience précédente, il s'en approche avec douceur et parvient même à lui faire avaler une poignée d'herbe. Il n'est pas peu fier de son exploit, car l'élan de Derby est l'une des bêtes les plus difficiles à approcher. Sa chair, particulièrement savoureuse, et sa peau qui donne un cuir excellent, le font rechercher tout particulièrement par les indigènes, si bien qu'il devient de plus en plus rare. Celui-ci est né au corral, ce qui explique sa familiarité.



Laissons donc ses illusions à Francis et suivons-le dans l'enclos des girafes, dont il escalade les barrières horizontales pour se trouver nez à nez avec une dame au long cou. Hélas ! c'est une girafe d'un caractère peu accommodant. Elle était en train de boire le lait qu'un des gardiens du zoo venait d'apporter dans son auge, à plus de deux mètres de hauteur et, en apercevant le visage de ce

petit bonhomme à deux pouces du sien, elle lui envoya dans la figure, sans aucun préavis, la gorgée de lait qu'elle s'apprêtait à avaler. C'est Francis qui est vexé ! Le voilà maintenant tout trempé, obligé d'aller se changer complètement dans la voiture.

Après cette mésaventure Francis aperçoit, sous un épineux, deux énormes tortues, plus grosses que ses deux bras étendus. Décidé à prendre sa revanche, il monte sans hésitation sur l'une d'elles. Mais la voilà qui se réveille, se soulève sur ses courtes pattes, au grand émoi de Francis qui manque de tomber à la renverse, mais se rattrape à temps !

Francis est fou de joie. Il se sent une âme de cow-boy : désormais, pendant toute la fin de notre visite, il nous abandonnera pour chevaucher la tortue.

En nous offrant une tasse de café, dans sa maison de *banko*, au toit de chaume, Carr Hartley rapporte maintes anecdotes sur ses chasses, où l'habileté le dispute au courage. Mais le jeu en vaut la chandelle, car si le chimpanzé est payé cent cinquante livres (plus de deux mille francs), un éléphant peut lui rapporter dix ou vingt mille francs.

À l'heure actuelle, grâce à la découverte des tranquillisants, ce genre de sport est beaucoup moins dangereux qu'autrefois : désormais, en effet, on chasse les bêtes sauvages à l'aide de fusils qui leur envoient, au lieu d'une balle mortelle, une seringue à déclenchement automatique contenant un anesthésique ; ce qui endort la bête pendant un temps plus ou moins long et permet de l'approcher sans danger, de l'embarquer dans un camion et de l'enfermer dans une cage avant qu'elle ait repris connaissance.

On ne peut que se féliciter de ce progrès réalisé dans la capture de ces bêtes qu'on appelle sauvages.



Sur la route de Nairobi, nous ferons halte à Nakuru. Dan l'administrateur, féru de peinture, très affable, a tenu à nous accompagner au lac des flamants.

Le lac Nakuru est un lac étroit et alcalin. Il s'étend en bas de la Rift Valley dans la région agricole la plus riche du Kenya. Son nombre incalculable de flamants roses ont eu pour résultat que le lac a été décrit comme le plus grand spectacle d'animaux au monde.

Un grand lac jusqu'à l'horizon, bordé de collines verdoyantes, avec, le long de la côte, un immense parc de fleurs blanches. En s'approchant, ce ne sont plus des fleurs, mais des oiseaux, des milliers de flamants côte à côte.

Les « flamants roses » sont plus ou moins roses. Le dessous des ailes est rose et l'oiseau au long cou est extrêmement décoratif.

Ils vivent en groupes de plusieurs centaines d'individus et c'est ce nombre qui assure leur sécurité. Ici, ce sont des milliers.

Les flamants, architectes incomparables, maçonneront un nid en forme de cheminée avec un creux sur le dessus pour y loger l'œuf unique. L'ensemble des nids évoque un village nègre miniature.

Entre la terre ferme et l'eau, il y a là cinquante mètres de vase où je n'ose pas m'aventurer, alors que Maurice, chaussé de bottes, peut s'y rendre, suivi de notre fiston qui va l'aider à porter son matériel ; moi je filmerai de la voiture, pendant que Boniface prépare le déjeuner ; il n'en a rien à faire des flamants.

Dérangés par ces deux intrus, les flamants reculent devant eux, puis, excédés ou craintifs, s'envolent à la queue leu leu, prolongeant une immense flèche qui monte vers le ciel.

Les bébés restent tous les pattes de leur Maman. Ils se réunissent entre eux, en une sorte de crèche. Comment la Maman y reconnaît-elle le sien ?... Plus grands, ils sont reconnaissables à leur plumage gris et ils sont plus trapus. Un oisillon bat des ailes, essayant de s'envoler. Quand vient l'âge de se reproduire, ils désertent la famille.



Voici que tout à coup Maurice fait demi-tour, se tenant l'épaule. J'ai compris. Francis a du se charger de tout le matériel : caméra, trépied et tutti quanti, matériel bien lourd pour un enfant de neuf ans.

Maurice n'a pas le temps de regagner la voiture et s'allonge dans la vase. Je m'assieds sur son ventre, position plus confortable pour que je puisse, comme me l'a enseigné le chirurgien du Congo, l'an dernier¹¹, faire pivoter le bras sur le côté, puis vers le haut afin de faire rentrer l'humérus dans la cavité glénoïde, sous les yeux ébahis de notre compagnon interloqué.

Inutile de décrire dans quel état nous sommes lorsque nous nous relevons ; nous nous nettoyons tant bien que mal avec le papier hygiénique dont le rouleau ne quitte jamais le tableau de bord (le « sopalin » n'existait pas à l'époque).

« Vous êtes toujours prêts à toute éventualité ! » s'exclame Dan en nous blaguant.

Eh ! oui, il faut bien !!!

Déjà Boniface nous a préparé une bassine d'eau propre (nous emmenons toujours des jerricanes, en cas d'éventualité comme dit Dan) et sorti de la cantine des vêtements propres, tandis que derrière la voiture, nous essayons et réussissons à reprendre l'aspect de gens civilisés, propres et bien tenus.

Sur le conseil de Dan, nous irons loger au Treetops Lodge, situé sur l'autre versant des Aberdères, au pied du Mont Kenya, là même où la princesse Elisabeth a appris le décès de son père.



Le lendemain, le même spectacle nous attend à Naivasha.

Ici aussi les flamants roses sont si serrés au sol, si drus qu'on les prendrait de loin pour un parterre de fleurs géantes. Là encore, nous avons passé la journée à regarder le gracieux ballet des oiseaux dans le ciel.

Gorgés de photos et de films, nous rentrons au campement, fatigués mais excités. Francis, lui qui semble ignorer la fatigue, a déjà trouvé un bout de bois qu'il enfourche et qu'il fait galoper en se tapant sur la fesse. Imiter un cow-boy, c'est son jeu et sa passion depuis des années.

« Je vous offre un whisky ? »

Le grand gaillard qui vient vers nous a tout d'un cow-boy, saharienne à multiples poches, stilton et foulard autour du cou. C'est Francis qui nous l'amène, Francis qui a toujours besoin d'aller voir ce qui se passe ailleurs, pose des questions, se lie d'amitié avec les voisins...

Jacky, c'est son nom, nous tend la bouteille de whisky et Maurice tend son verre ; pas moi, je déteste le whisky, je déteste l'alcool, sauf à la rigueur un gin and tonic, beaucoup de tonic et peu de gin.

« Tu sais, Maman, c'est un chasseur de fauves. Il emmène les clients pour les aider à tuer leur lion, leur léopard ou leur éléphant. »

Il y a dans le ton de Francis une sorte de désarroi, fait de tristesse et de reproche.

« Il m'a déjà entrepris là-dessus !!! ; il m'a demandé pourquoi je prenais plaisir à tuer de si belles bêtes, dit Jacky.

– Pour gagner ma vie, pardi !!! Il faut bien un métier pour vivre. Et moi, je ne sais rien faire d'autre : chasser... »

C'est sans doute pourquoi Francis nous l'amène. Papa et Maman sauront mieux le persuader que tuer des bêtes sauvages, c'est très mal !...

Évidemment, ce sera le sujet de nos conversations de ce soir, souvent coupées par des souvenirs d'aventures vécues, dangereuses ou cocasses et de longues rêveries sous le ciel étoilé. J'ai

¹¹ Voir *Francis au Congo Belge*.

FEUILLETON

LE CAUCHEMAR D'ESTE

par
Claude JOURDAN

2^{ème} épisode :

NATURELLEMENT, la lune était pleine. C'était un atout nécessaire à l'exécution de mon plan. Je n'ai pas encore dit que le démoniaque clavier était à peine plus volumineux qu'une boîte à chaussures et que, pour le détacher de sa cache, il me faudrait débloquer certain mécanisme de la grosseur du pouce, situé à un endroit précis. Par nuit noire, cette délicate manipulation eût été impossible et je n'avais droit qu'à un seul essai, sous peine de réveiller les Démons, à l'affût derrière leur barrière extra temporelle... !

La cour intérieure, cloître de l'ancien couvent, était silencieuse. Seul, un gardien de nuit devait coucher là-, le vieil Enzo Fedracci avait parié qu'il dormirait toutes les nuits à la belle étoile juste à cet endroit, près de la Fontaine de Vénus. Mais il n'était pas là. Autre bizarrerie dont je ne pris, cette fois, pas le temps de m'étonner.

Parvenu en haut de l'escalier monumental donnant sur le parc, plus de dix mètres en contrebas, je demeurai un instant accoudé à la balustrade moussue, essayant de régulariser mon souffle et les battements de mon cœur. Je me disais que ce que j'avais à faire était bien simple, que j'avais confiance en ma dextérité manuelle ; après tout, j'étais un peu artiste, moi aussi. Un artiste qui allait se lancer dans une lutte millénaire contre le Mal, au profit de l'humanité entière... Il fallait juste emporter une petite pièce d'une antique machinerie... oui, posé dans ces derniers termes, l'ouvrage était élémentaire...

Je descendis lentement les marches de l'escalier de droite. Coupant au plus court, je pris l'allée qui longe la grande Fontaine de l'Oviato, l'un des plus célèbres chefs-d'œuvre de la Villa d'Este, à cause de son promenoir couvert, au-delà du bassin et de la grande coupole aquatique qui occupe le centre du monument. Pour la durée des travaux de restauration, on avait coupé l'eau, si bien que toutes les fontaines observaient un silence sépulcral. Les énormes formes blanchies de lune des principales statues : le cheval ailé Pégase, la Sybille Tiburtine protectrice de Tivoli, tenant la main d'un Amour représentant la cité, enfin le Neptune symbolisant la rivière Aniene me regardèrent passer d'un air de reproche, moi l'étranger qui avait l'air de profaner leur sanctuaire déserté. Leur regard vide, jailli du marbre, me suivit tandis que seule une force que je ne me connaissais pas m'obligeait à aller de l'avant.

J'atteignis la Fontaine de l'Orgue avec la sensation de suffoquer. De plus en plus, je sentais cette force étrangère me plier à sa volonté. Était-ce le Mal qui se défendait ? Mais alors, pourquoi me poussait-Il vers mon but ? Ignorait-Il mes intentions exactes ?

Je battis mon briquet, seul luminaire dont je disposais. La moulure était bien à l'emplacement décrit dans l'épître de mon ancêtre. Je tâtonnai, pressai...

Avec un bâillement sourd, le bas-relief s'ouvrit, juste aux pieds de l'une des cariatides ; on eût dit qu'il venait d'être dérangé pendant un sommeil séculaire. Combien de fois le clavier maudit avait-il joué ? Une seule, sans doute, ou deux : une pour appeler les Démons, une autre pour les renvoyer à leur geôle quadridimensionnelle. Prudemment, j'avancai la flamme du briquet afin d'éclairer la cavité...

Mon cœur manqua plusieurs battements : la niche était vide !

C'est alors que mon aventure marque un tournant décisif. Mon corps se fige brutalement, comme sous l'effet d'une violente décharge électrique. Puis, une forte bourrade, venue de nulle part, me retourne, me fait trébucher et tomber. La Force me relève plus doucement, puis me porte. En

vérité, j'ai l'impression très nette de flotter à quelques centimètres du sol envahi par les mauvaises herbes. Je n'ai pas peur, je ne suis même pas inquiet et pourtant, mon esprit se révolte : on dirait qu'une volonté étrangère, bien plus qu'une force donc, veut le pénétrer...

La Force ou la Volonté me transporte donc jusqu'à la Fontaine de l'Ovato, pour me déposer au centre du bassin à sec. Là, devant moi, la grosse conque ornementale de marbre, celle qui a jadis été enlevée du bassin de la Fontaine de l'orgue pour être déposée dans celui-ci, dont les dimensions sont plus en rapport avec celles de cette sculpture... Mais bien sûr ! Voici un ancien élément de la Fontaine de l'orgue ! C'est là-dedans que le clavier est caché !

Je ne me demande même pas pourquoi il a été changé de place, ni même par qui. La Force m'impose de nouveau des mouvements. Plus délicats ceux-là, ils visent à me faire ouvrir cette nouvelle cache, qui se révèle au centre de la conque ; ils obligent mes doigts à une dextérité appliquée pour faire jouer le mécanisme libérateur; enfin, ils me font ramener l'instrument infernal à la lumière lunaire...

Le voilà, ce terrible clavier, cet appeau à créatures démoniaques. Il repose au fond d'un coffret garni de velours sombre, mais sans couvercle. Pourtant, ni lui ni le velours n'ont subi les outrages du temps. À moins que ce ne soit pas vraiment du velours... Ma main tâte... En fait de tissu, on dirait plutôt quelque chose de vivant ; oui : un tissu animal... !

Je pousse soudain mon premier cri d'horreur depuis mon entrée clandestine dans la Villa d'Este et lâche le coffret, qui frappe le ciment du bassin. Mais aussitôt, le coffret bondit en l'air jusqu'à portée de mes mains, qui s'en ressaisissent !

Je suis plongé en pleine sorcellerie. Le clavier exerce maintenant sur moi une hideuse fascination. Je contemple avec une effrayante intensité ses étranges touches, qui ressemblent à des... à des choses vivantes, elles aussi ! Oui, les voilà qui se tordent, se contorsionnent comme un rang de mini-tentacules ! Je voudrais hurler une nouvelle fois, mais je me sens bâillonné par la Force. Je voudrais rejeter cette chose immonde, mais voici que ma dextre s'en approche, que mes propres doigts entrent en contact avec cette horreur grouillante qui les emprisonne tout à coup !

Un bruit formidable s'élève, comme le son d'une énorme trompe dans une vaste caverne. Puis, toute une symphonie hideuse, gargouillante, sifflante, piaillante, suggérant des couinements ou des rugissements de bêtes inconnues, déferle sur ce parc qui n'a jusqu'ici connu que les grâces de la Renaissance ! Ou peut-être qu'un jour...

Je tombe, le coffret aussi : il m'a lâché. Maintenant, il joue tout seul. Il poursuit son immonde, son obscène symphonie concertante. D'autres bruits s'élèvent. Ceux-là, je les reconnais : la pierre qui se fend, se brise, s'écaille. Ils viennent de là-haut, du sommet de la Fontaine de l'Ovato !

Pégase secoue ses ailes de marbre, projetant une pluie de poussière et de gravats. Il essaie de prendre son vol, mais ses ailes ou plutôt ces appendices qui en imitent la forme, réussiront-ils à l'arracher de terre, alors qu'il bat l'air comme s'il actionnait une paire de soufflets de forge ? Plus bas, la Sybille revit elle aussi. Soudain, elle pousse un cri, pierre raclant la pierre : son Amour vient de lui échapper. Il saute, fracasse le ciment de ses pieds de marbre, bondit par-dessus la rambarde du bassin, continue à courir; il fuit vers l'allée des Cent Fontaines, ses pas arrachant des mottes de terre molle.

Neptune se met à rire, d'un horrible rire qui sonne comme des cailloux qui s'entrechoquent lors d'une avalanche de pierraille. La Sybille pousse un second cri et s'avance pesamment vers lui... Je ne vais pas assister à leur combat de titans de marbre. Je m'enfuis moi aussi vers l'allée des Cent Fontaines.

En vérité, c'est encore la Force qui me porte, qui me propulse vers cette allée, sur les traces du petit Amour. Veut-elle que je le rattrape? J'en ai d'ailleurs envie, pour l'empêcher de courir vers un danger que je sens obscurément – ou est-ce la Volonté qui me le suggère? Jusqu'où va donc la pitié humaine envers les enfants? Jusqu'à vouloir protéger un petit monstre de marbre, qui en a la forme ?

Les traces du petit monstre sont faciles à suivre. Il n'a pas parcouru en son entier l'allée des Cent Fontaines. Il a descendu l'escalier Bollori et je le retrouve en bas, lorsque je regarde vers la droite.

Le petit Amour gît, nu et sans vie, sur le sol moussu et herbu. Je m'approche... et fais deux horribles constatations. D'abord, il ne s'agit pas d'un monstre de marbre mais d'un véritable enfant humain, fait de chair et d'os. Puis, je distingue presque immédiatement la large flaque de sang, alimentée par les bouillons rouges qui jaillissent de sa gorge ouverte... !

Je pousse un nouveau hurlement, puis un autre, un autre encore... Je ne puis m'empêcher de crier au ciel mon horreur. Soudain, mes jambes se dérobent sous moi : la Force m'abandonne sans avertissement aucun. Je m'écroule à côté de l'affreux petit cadavre.

Une voix ! Une voix humaine mais qui possède de prodigieux poumons pour pouvoir hurler ainsi ! Elle vient d'au-dessus de la Fontaine des Dragons, toute proche, devant moi. Que dit-elle, cette voix ? Quels noms hideux lance-t-elle dans la nuit ?

– Yä ! Shub-Niggurat ! Le Bouc-Aux-Mille-Chevreaux ! Yä ! Yog-Sothoth ! Yä ! Nyarlathotep ! Yä ! Hastur, Celui-qui-Ne-Doit-Pas-Etre-Nommé !

Ces noms, ces noms barbares, infernaux ! Ces noms sont ceux du Necronomicon, des Neuf Livres de Mûh de von Junz, des papiers personnels de mon ancêtre, l'artiste maudit qui a fait alliance avec les pires Démons ! Mais qui parle ?

– Viens, petit Français ! Viens partager la puissance de ton ancêtre, qui n'était pas seul à adorer les Créatures d'au-delà du Temps !

Il s'adresse à moi, à présent ! Il me connaît donc ? Mais... ! Mais oui, je le connais aussi : c'est le maître d'œuvre, Ernesto della Rebbia, l'ardito, le fanatique chef de travaux qui traite les humains en inférieurs ! J'en ai l'explication sous les yeux !

En effet le cauchemar d'Este est en train d'atteindre son paroxysme : les quatre dragons de la fontaine, à présent changés en quatre lézards carnivores bien vivants, en quatre défis obscènes à la Création, rampent vers le petit corps. Leur faire barrage ? C'est inutile : même la flamme de mon briquet de les effraie pas, même la torche improvisée que je viens de confectionner avec une branche morte de cyprès. Mais je ne veux pas que l'horreur s'accomplisse sous mes yeux ; je ne veux pas assister au repoussant repas de ces bêtes pharmines. Toute retraite m'est coupée vers les portes de la Villa. Reste la balustrade qui donne sur le panorama de la vallée romaine. Reste le vide !

Je m'enfuis comme un dément ; il est vrai que je suis au bord de la folie furieuse. Derrière moi, della Rebbia continue de ricaner. Jetant un ultime coup d'œil en arrière, j'ai le temps de remarquer le clavier maudit, qu'il exhibe à bout de bras, semblant vouloir me dire :

– Tu vois : je l'ai, la clé du monde des Démons ! Je continue à les appeler !

Effectivement, la hideuse symphonie reprend. L'horrible clavier doit être capable d'envoyer à distance sa musique infernale à la Fontaine de l'Orgue. La balustrade. Je la franchis, sans précaution aucune et je tombe. Je tombe sans fin dans le gouffre de l'inconscience libératrice...



En me réveillant dans un lit le lendemain, j'imaginai aussitôt que j'avais rêvé. Hélas ! c'était un lit d'hôpital. Le chirurgien vint m'informer que j'avais les deux tibias cassés, trois côtes enfoncées mais que j'avais eu de la chance dans ma chute. S'il savait ! Fabrizio Garini vint me visiter, avec fleurs et chocolats. Il me dit que les travaux de réfection se poursuivraient sans moi, qu'il en était navré, de même que le maître d'œuvre, qui regrettait mon « accident ». Profitant que nous étions seuls, je lui racontai tout. Bien sûr, il commença par se demander si j'étais fou ou délirant de fièvre. Je le priai alors de passer cher moi, lui indiquant la cachette du manuscrit de Claude Venard. Il revint deux jours plus tard, l'air atterré. J'appris de sa bouche que les statues de la Sybille, de Neptune et de Pégase avaient été mutilées, que l'Amour avait même disparu, qu'on avait

retrouvé – « on », c'est-à-dire lui-même – de larges flaques couleur de rouille aux abords de la Fontaine des Dragons...

Fabrizio avait tout admis, tout compris. J'avais un allié. Il ne fut pas de trop lors de mon procès car, sachant que j'avais passé la nuit dans le parc, « probablement en état d'ébriété », on m'accusa d'être l'auteur des dégradations. L'affaire se termina par un non-lieu. Fabrizio me dissuada de tout révéler aux juges, me disant que lui et moi ne pourrions lutter contre le Mal qu'ensemble, et en liberté.

Maintenant, nous recherchons della Rebbia. Nous sommes sur ses traces, attendant le moment propice de lui ravir le clavier. Plusieurs fois, il a tenté de lancer contre nous les Démons, mais il les invoque si mal que ses sortilèges ont échoué. Aussi, las d'être poursuivi, il s'est mis sous la protection d'un nouveau parti politique, épris de violence, de guerre et de domination et dirigé par un homme qui, lui, saura certainement tirer parti du clavier maudit, pour hausser à l'échelon mondial ce qui ne fut que le Cauchemar d'Este !

Strasbourg, 6 – 7 juillet 2002

FIN

Un nouveau feuilleton dans le prochain numéro :

***L'ARCHE
(Christian FRENOY)***



MORCEAU CHOISI

La Sœur de Mowgli

un roman d'Yves BOURNY
PRIX SCRIBOROM 2016

dont nous vous offrons un extrait :

« 969 »

LE chauffeur de taxi ne regarda même pas Azam. Il se contenta de tapoter d'un doigt méprisant l'autocollant qui ornait son pare-brise. Un autocollant bleu et rouge barré du chiffre 969 en birman. Cela voulait dire : « *Pas de Musulman* ». Le 969 était un numéro porte-bonheur, une combinaison numérologique du bouddhisme. Les autocollants 969 fleurissaient partout. Le tiers des taxis de Yangon arboraient fièrement les couleurs du mouvement nationaliste. Les commerces arborant le 969 s'engageaient à refuser de servir les clients musulmans et on ne devait plus acheter dans les magasins tenus par des Musulmans. On ne devait pas faire des affaires avec eux. L'apartheid s'installait peu à peu. Azam savait bien que, même ici, loin de l'Arakan, il resterait un étranger dont on ne voulait pas. Cela renforça sa détermination à partir, à retourner chez les siens. Cela faisait seulement huit mois qu'il était à Yangon et il étouffait déjà. Mais comment faire pour rembourser sa famille du prix exorbitant qu'ils avaient dû payer pour l'envoyer à l'abri à Yangon ? Et comment faire pour les aider financièrement et leur permettre de juste survivre ? Il avait été rongé par la culpabilité. Il n'en dormait plus. Il voulait rentrer chez lui, mais il ne pouvait pas rentrer comme ça, la tête baissée et couvert de honte. La honte de n'avoir pas réussi à construire une autre vie alors qu'on lui avait donné sa chance.

Et puis, la chance lui avait souri, peut-être pour la première fois de sa vie. Le contremaître de l'organisation étrangère pour laquelle il travaillait comme journalier l'avait repéré. Le type avait appris, sans que l'on sache comment, qu'Azam était un Rohingya de l'Arakan. Et justement, les étrangers venaient d'ouvrir un programme de santé dans l'Arakan. Un Rohingya avec des papiers en règle, et qui pouvait donc circuler à peu près librement d'un village à l'autre, était apparemment une denrée rare. Azam était devenu une aubaine à ne pas laisser passer. Le contremaître birman était un type avec un drôle d'accent du Mon State et parlait à toute vitesse. Il avait voulu rencontrer Azam. Le jeune Rohingya n'avait pas tout compris ce que l'autre lui racontait, mais il ressortait de son monologue saccadé que les étrangers lui proposaient de travailler pour eux en Arakan. Chez les Rohingyas. S'il le voulait, il serait là-bas chargé de livrer les médicaments aux agents de santé, dans les villages Rohingyas. Un travail de confiance, mais pas trop difficile, lui avait assuré le contremaître, comme s'il cherchait à le convaincre.

Azam avait été pris de court et n'avait pas répondu tout de suite. C'était une proposition inattendue. Surtout que l'autre, sans transition, lui avait parlé d'un salaire énorme, un montant dix fois supérieur à ce qu'il pouvait espérer gagner en remuant de la terre. Il avait fait un calcul rapide. Le montant avancé lui permettrait en quelques mois de rembourser sa famille et de la supporter confortablement pendant longtemps. C'était trop beau pour être vrai, s'était-il d'abord dit. Trop rapide. L'autre se moquait peut-être de lui et allait sans doute éclater de rire devant l'air penaud d'Azam. Mais il lui demanda aussi s'il parlait un peu anglais. Comme Azam acquiesçait, le contremaître avait hoché la tête vivement en riant. Azam avait rendez-vous le lendemain même au bureau de l'organisation étrangère. Pour signer un contrat et régler les détails. Puis, le contremaître

s'était éclipsé de son pas rapide, en parlant tout seul. Le plus surprenant pour Azam, c'était le ton avec lequel le Birman s'était adressé à lui. Il lui avait parlé... respectueusement, comme si Azam avait de l'importance. Jusque-là, il était plutôt habitué de la part des Birmans à un ton condescendant, voire suspicieux ou même méprisant. Mais pas cette fois-ci et c'était nouveau pour Azam qui pensait que tous les Bouddhistes, sans exception, les considéraient comme des « inférieurs ». Ce n'était donc pas toujours le cas et le jeune homme se sentait bousculé dans ses certitudes.

Il n'avait pas dormi cette nuit-là. Il était complètement bouleversé. Que le destin lui offre soudainement une chance aussi énorme était incroyable. Il n'en avait parlé à personne. Il irait voir les étrangers le lendemain et verrait bien si c'était une mauvaise blague. Il verrait bien, il n'avait rien à perdre, à part d'être humilié encore une fois. Cela ne comptait plus, il subissait les brimades au quotidien. Sa peau sombre était comme une marque d'infamie. Et à chaque fois qu'il traversait le fleuve, les regards se faisaient de plus en plus réprobateurs, comme s'il gênait, comme si sa vue n'inspirait que le dégoût. Alors, peut-être était-ce un piège ? Pour le livrer à la police ? Mais il n'avait rien fait et tous ses documents étaient en règle... ou était-ce à cause de ce stupide contrôle, l'autre nuit chez Saïd ? Il n'aurait jamais dû se déclarer. Attirer l'attention ne pouvait que créer des ennuis pour des gens comme lui. Mais non, c'était un signe du destin, se rassurait-il. Il fallait le suivre. Azam, pour la première fois de sa vie, se mit à rêver qu'il avait de la valeur, qu'il n'était pas un moins que rien, finalement. Des étrangers s'intéressaient à lui ! Et même des Birmans. Puis, ses pensées se tournèrent vers son frère Amin, celui que sa grand-mère lui avait fait promettre d'aller voir, dans le delta. Il ne pourrait pas tenir sa promesse et cela le tourmentait presque autant que de devoir rentrer en Arakan. Il avait essayé d'avoir une adresse ou des nouvelles, mais personne n'avait pu le renseigner. Ou n'avait voulu. Azam s'était également rendu compte qu'il ne pourrait de toute façon pas aller dans le delta. C'était déjà bien assez compliqué pour aller d'un endroit à l'autre de Yangon, alors voyager là-bas semblait impossible. Il devait oublier ce projet maintenant. Il ne reverrait pas son frère Amin.

Le jour suivant, il avait emprunté une tenue propre à un de ses colocataires. Il avait prétexté qu'il devait aller faire tamponner des documents officiels. Personne ne lui avait demandé plus de précision. C'était crédible et le fait de bien s'habiller pouvait faire baisser un peu le prix à payer pour être contrôlé. L'après-midi, il avait traversé encore une fois le fleuve sur le vieux ferry dégingué et était maintenant à la recherche d'un taxi. Il ne voulait pas prendre le bus car il avait encore bien du mal à s'orienter dans la ville et redoutait de se perdre et de ne jamais arriver à destination. Il ne pouvait pas risquer de perdre une chance aussi inouïe pour le prix d'une course de taxi. Mais il ne trouvait pas de chauffeur qui voulait le prendre. Tous ralentissaient et s'arrêtaient finalement un peu plus loin pour prendre d'autres passagers à l'air moins patibulaire. L'angoisse commençait à l'envahir. Comment faire ? Il pouvait marcher, même si cela lui prenait la journée, mais il ne savait pas dans quelle direction !

Puis, la chance tourna encore une fois en sa faveur. Un taxi conduit par un chauffeur à la peau aussi sombre que la sienne s'arrêta et lui fit signe de monter en vitesse, sur le siège passager à l'avant. Sans même demander la direction et sans même négocier le prix de la course. Un Musulman, comme lui !

– Tu dois être nouveau à Yangon ? Ici, personne ne s'arrêtera pour des gens comme nous. Il faut aller là-bas, après le carrefour. Nous, on ne peut travailler qu'à certains endroits. En principe. Il n'y a pas de règle écrite, mais c'est comme ça. C'est pas partout pareil, remarque. Il y a des quartiers où on n'a pas de problème. Mais ici, c'est spécial, tu comprends ? Tu vas où, mon frère ?

Azam lui tendit le bout de papier chiffonné où le contremaître avait noté l'adresse.

– C'est dans Golden Valley, ça ! Chez les riches ! Et bien, tu n'as pas peur, toi !

Golden Valley ! Saïd lui en avait longuement parlé. C'était là que vivaient les familles des généraux et donc tous les riches. Mais aussi les quelques étrangers présents en Birmanie. Riches

aussi, par définition. Azam ne savait pas qu'il serait un jour obligé d'aller dans cet endroit un peu mystérieux pour changer son destin.

Le jeune Rohingya décida de ne rien dire au chauffeur. On ne savait pas à qui on avait affaire, il fallait toujours se méfier des chauffeurs de taxi. Celui-ci n'insista pas et se concentra sur son itinéraire sans plus s'occuper de son passager. Il souriait béatement en conduisant. Comme tous les chauffeurs de Birmanie. Et comme tous les autres, ses dents étaient rouges. Un rouge sale, presque marron. Le bétel qu'il devait mâcher à longueur de journée laissait des marques indélébiles. Il devait cracher tous les quart d'heure le jus infâme. Il y avait des traces sur la portière du côté du chauffeur. Azam les avait vues en montant dans la voiture. Il remarqua aussi qu'il y avait une bouteille en plastique posée par terre à ses pieds, à moitié remplie d'un liquide qu'il n'arrivait pas à distinguer. Il se rappela que Saïd, au cours d'une de leurs interminables conversations nocturnes, avait justement parlé d'une nouvelle réglementation qui interdisait aux chauffeurs de taxi de cracher leur jus de bétel sur la chaussée. Alors, ils avaient tous une bouteille dans laquelle ils pouvaient se soulager de l'immonde macération et qu'ils devaient vider quelque part le long d'un trottoir, discrètement. Cette pensée lui donna le haut le cœur. Il ne mâchait pas le bétel et trouvait cette habitude dégoutante. Il replia machinalement sa jambe le plus loin possible de la bouteille et se força à se concentrer sur le reste de la voiture. La boîte de vitesses était apparente, entre les deux sièges. Il n'y avait plus de cache. Pas plus que pour les parois des portières. On pouvait voir les tringles qui couraient le long de la carrosserie. La moitié du tableau de bord avait aussi disparu et plus aucun voyant n'était allumé. Le pare-brise était criblé d'étoiles et de la colle courrait en lignes d'inégales épaisseurs sur les fentes qui menaçaient de céder. Azam était tombé sur une authentique épave. Mais pas pire que la plupart des voitures de Rangoun ou de l'Arakan. Toute dégingulée qu'elle était, celle-ci devait même valoir son pesant d'or.

Le taxi déposa Azam devant une grande maison sur laquelle étaient placardé le nom et le sigle de l'organisation en grandes lettres rouge : Aide Sans Frontières. Azam n'avait même pas remarqué qu'ils étaient déjà dans Golden Valley et s'en voulait d'avoir rêvassé et de ne pas avoir mémorisé la route. Comment allait-t-il faire pour se repérer au retour ? Le chauffeur lui souhaita bonne chance et, sans attendre la réponse, fit un demi-tour rapide.

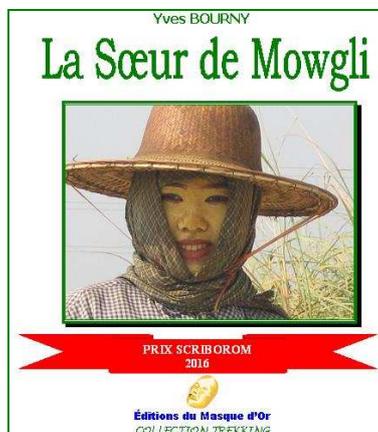


Lisez la suite dans La Sœur de Mowgli

*Pour commander ce livre :
(voir page suivante :)*

Yves BOURNY

La Sœur de Mowgli
Le génocide lent des musulmans de Birmanie
Prix SCRIBOROM 2016



Éditions du Masque d'Or – *COLLECTION TREKKING*

Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

Yves Bourny, qui a vécu une dizaine d'années en Birmanie, veut attirer l'attention sur les persécutions subies par les Rohyngyas. La communauté internationale commence à parler de génocide pour qualifier cette crise qui passe aujourd'hui presque inaperçue en Occident. La Birmanie est en pleine mutation avec la mise en place en ce moment même d'un gouvernement démocratiquement élu, après 50 ans de règne d'une junte militaire brutale et corrompue. Malheureusement, les changements politiques attendus depuis longtemps s'accompagnent de mutations sociales beaucoup plus inquiétantes. Le peuple birman, bouddhiste en grande majorité, se cherche une nouvelle identité à travers un hyper-nationalisme religieux construit sur le rejet de minorités ethniques perçues comme une menace pour l'idéal racial et culturel de la nouvelle Birmanie.

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« **La Sœur de Mowgli** »

au prix de **26,50 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle.

Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE :

- **NOUVEAU TITRE : Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €**

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

- ***Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €***

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

- ***Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €***

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

- ***La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5 €***

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

- ***la Goule de Lou Marcéou* – genre : fantastique – 5,02 €**

Charles, de retour au pays le temps d'un enterrement, se retrouve plongé dans les souvenirs d'une tragédie vécue un demi-siècle plus tôt.

- ***Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET* – genre : fantastique – 3,42 €**

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

- ***Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS* – genre : fantastique – 5,02 €**

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

- ***Une journée bien remplie de Claude JOURDAN* – genre : humour – 3,02**

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

- ***Spirit ou la Folie de l'écrivain d'Alexis GUILBAUD* – genre : fantastique humoristique – 5,02**

Charlie Stewart est éditeur. Passionné de lecture, il emploie toute son énergie à publier de "vrais livres", comme il se plaît à les appeler, dans sa modeste maison d'édition. Grand rêveur, il a pour habitude, le soir, lorsqu'il rentre du travail, de s'arrêter dans un parc pour relire quelques pages de ses romans favoris. Alors, assis à l'ombre des arbres, il rêve, il rêve d'enfin découvrir la perle rare, l'auteur qui le bouleversera, qui le touchera au plus profond de son âme. Cette perle rare a un nom: *Spirit*; et lorsqu'il la découvre, Charlie se sent investi de la mission de la révéler au monde entier, c'est un succès immédiat. Mais qui est donc ce véritable phénomène littéraire? Qui est-il donc? Un homme? Une femme? Un adolescent? Un vieillard?... Une énigme, voilà ce qu'est *Spirit* !

- ***L'Odyssée du Céleste de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,45 €**

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !

BON DE COMMANDE DES NOUVELLES

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr

ou à l'adresse postale : SCRIBO 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY

PAIEMENT :

par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

NB : au reçu du paiement, les nouvelles seront envoyées à l'acheteur par Internet sous format EPUB ou PDF (à préciser)

TITRE	AUTEUR	PRIX en €	Quantité	TOTAL
Destin de mains	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sauvetage rétro-temporel</i>	Roald TAYLOR	3,42		
<i>La Gauchère</i>	Thierry ROLLET	5,00		
<i>La Nuit lumineuse</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>La Goule</i>	Lou MARCEOU	5,02		
<i>Les Larmes d'Allah</i>	Thierry ROLLET	3,42		
<i>Sur la piste de Satan</i>	Audrey WILLIAMS	5,02		
<i>Une journée bien remplie</i>	Claude JOURDAN	3,02		
<i>Spirit ou la Folie de l'écrivain</i>	Alexis GUILBAUD	5,04		
<i>L'Odyssée du Céleste</i>	Thierry ROLLET	3,45		
<i>Howard Philips LOVECRAFT</i>	Claude JOURDAN et Thierry ROLLET	3,44		
TOTAL GENERAL				



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT remise de 15% port compris – *Attention : stocks limités !*

Mon bébé blond chez les nègres rouges de Jeannette FIEVET-DEMONT (récit)

2 exemplaires disponibles

Lors de son expédition en 1952 au Nigéria, Jeannette FIEVET-DEMONT a mis au monde Francis, dit Bichon. Il devient ainsi le plus jeune explorateur du monde, dans les zones qui étaient alors les plus primitives de la planète. De sorte qu'à l'âge de 3 semaines, Bichon était déjà juché sur la tête de son boy, dans un panier d'osier, surplombant ainsi les pistes coupées de torrents furieux qui mènent au pays des Nègres Rouges. Nous l'accompagnerons ainsi sur les sentiers sauvages du Nigeria, parmi la tribu des Kaleris, paléonégrétriques cachés dans leur montagne et craints à cause de la réputation de cannibales donnée par les explorateurs Barth et Klapperton au 19^{ème} siècle.

Prix public : 23 € **Prix réduit : 19,55 €**

DEGENERESCENCE, par François COSSID (roman SF) Ouvrage remarqué au Prix SUPERNOVA 2013

1 exemplaire disponible

En cette fin de 38^{ème} siècle, la génétique semble ne plus avoir de secrets pour l'Humanité. Il y a quelques décennies, a eu lieu le premier contact avec une civilisation extraterrestre. Alors que s'organise la première expédition vers la planète mère des Pterles, un fléau inconnu décime la population mondiale. Tous les gouvernements se mobilisent pour lutter contre la « dégénérescence » qui n'épargne désormais plus personne. Alex, un homme du 20^{ème} siècle, régénéré à partir de ses propres fragments d'ADN, attire la convoitise des États les plus puissants sans en comprendre les enjeux politiques et scientifiques. L'humanité a connu des avancées technologiques majeures, les progrès les plus fous et les guerres les plus dévastatrices. Qu'a-t-elle donc perdu en chemin pour ne plus arriver à endiguer cette maladie qui ressemble de plus en plus à une malédiction ?

Prix public : 19 € **Prix réduit : 16,15 €**

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012

2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles.

À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 € **Prix réduit : 17,85 €**

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES

2 exemplaires disponibles

Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ?

Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste,

Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible.

Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 18,70 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 14,45 €

PARTIE ITALIENNE, par Laurence VANHAEREN (nouvelle) 1 exemplaire disponible

« Partie italienne » est le nom d'une ouverture ou début de partie aux échecs. Récemment installée dans les Vosges, la nouvelliste belge Laurence Vanhaeren, nous livre ici les itinéraires de personnages qui se cherchent sous la lune...

Dans ce texte, une vision de cristal du lien qui peut exister entre un homme et une femme.

Prix public : 8,50 €

Prix réduit : 7,22 €

1870 (ouvrage collectif) (récits et nouvelles) 1 exemplaire disponible

1870 : l'année de la honte pour la France et son armée, l'année de la chute du Second Empire, qui n'aura su résister ni à ses contradictions internes – passage d'une dictature à une libéralisation fragmentaire – ni aux égarements de sa politique extérieure. Napoléon III s'était cru l'arbitre de l'Europe et même du monde, jusqu'à la désastreuse expédition du Mexique. Il n'avait su comprendre à temps la montée du nationalisme allemand qui, avec Bismarck, semait déjà la mauvaise graine du national-socialisme : elle n'aurait plus qu'à germer avec Hitler, un peu plus de soixante ans plus tard...

Mais c'est avant tout sur le plan littéraire que nous nous intéresserons à cette année terrible où la plume des romanciers s'efforcera de suturer les plaies d'une France vaincue, humiliée et amputée de trois de ses départements.

Émile ZOLA, Guy de MAUPASSANT, Alphonse DAUDET, Laurence VANHAEREN et Thierry ROLLET prêtent leurs plumes à l'illustration littéraire de cette époque douloureuse, afin de ne pas laisser dans l'oubli les exploits des Français qui, malgré leurs faibles moyens devant un empire prussien avide de conquête et de massacre, ont su conserver intact le courage et la ténacité propres à notre pays.

Prix public : 19 €

Prix réduit : 16,15 €

❖ **BALTHAZAR**, par Camille LELOUP (roman) **OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011** **3 exemplaires disponibles**

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public port compris : 18 € Prix réduit port compris : 15,30 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif)** **2 exemplaires disponibles**

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « **Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité.** » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2ème fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif)** **5 exemplaires disponibles**

L'édition 2012 du prix *le Masque du Démon* avait pour thème : « **Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques.** »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public port compris : 16 € Prix réduit port compris : 13,60 €

❖ **WOLFGANG M.**, par Valérie CLAUZURE (roman) **2 exemplaires disponibles**

L'auteure : « *J'ai écrit Wolfgang M. comme une déclaration d'amour à mon musicien préféré: Mozart, mais mon récit est une fiction. Dans cette aventure, les partitions de Mozart ont disparu, et notre siècle ne garde de lui que le souvenir d'un prodige à la carrière avortée.*

Dans ce contexte, mon personnage principal est un chef d'orchestre: sous prétexte qu'on lui donne Mozart en contre-exemple, il se met en tête d'aller à la recherche de ce musicien. Il part sur ses traces, vers Salzbourg, Paris, Londres, Prague et Vienne. Son enquête sera un parcours initiatique, vécu comme une re-découverte.

La postface rétablit brièvement la biographie de Mozart, et suggère au lecteur quelques beaux chefs-d'œuvre à écouter. »

Prix public port compris : 19 € Prix réduit port compris : 16,05 €

❖ **LA REINE GRUACH**, par Sylvie FRESSIGNE (roman) **1 exemplaire disponible**

Depuis quelques temps, la lande se couvre trop souvent d'un brouillard étrange et effrayant. Sûr et certain, il n'annonce rien de bon ! Les épidémies ont contribué à ravager la population qui se presse vers d'autres demeures, notamment dans l'Enfer des Hautes Terres, de plus en plus débordé. Au milieu de ce chaos, deux démons, Eséchias et Trill, cherchent à s'enfuir. Mais les obstacles se

multiplient : une sorcière hystérique, un sorcier aux pouvoirs dangereux, dangereux certes mais pour lui-même, et surtout, les Portes de l'Enfer, qui dès qu'elles s'ouvrent, ameutent toutes les créatures de l'ombre qui se déchaînent au son des cornemuses.

Par contre, dans le royaume de la reine Gruach, aux confins septentrionaux des Hautes Terres, règne le silence, pesant et désespérant. On attend depuis une longue éternité, ce qui favorise les pires complots révélateurs de la vraie nature des elfes.

Prix public port compris : 21 € Prix réduit port compris : 17,85 €

❖ *La Belle endormie* suivi de *Et la Terre tourne* (novellas de Vincent MARTORELL) **5 exemplaires disponibles**

La Belle Endormie : Philippe, écrivain à succès est en panne d'inspiration. Avec Marie, sa compagne, douce et discrète et Hélène, l'attachée de presse un brin déjantée, ils décident de se mettre au vert dans une maison isolée au pied des Pyrénées. Mais le destin va les rattraper...

De Francfort à Venise, d'une maison nichée entre deux collines du Sud-ouest aux petits détails qui rythment un voyage en train. La belle Endormie est une histoire d'amour, un récit qui vous touche au cœur et nous rend plus humains.

Et La Terre Tourne : Dans un petit port de pêche en Bretagne, *Zélie Legæneq* à 93 ans. Son mari Léon est mort depuis longtemps, et voilà que la vie lui réserve un drôle de tour. *Rencontre au jardin* : Un texte qui nous fait vivre la toute première rencontre entre Adam et Eve dans un jardin paradisiaque. *Brouillard* ou l'histoire d'une vengeance terrible. Dans ses trois nouvelles, l'auteur nous invite de l'autre côté du miroir, pour y découvrir peut-être, notre propre visage.

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *Le Seigneur des deux mers* (roman de Thierry ROLLET)

10 exemplaires disponibles (éditions Kirographaires)

Lorsqu'au début de 1560, le très jeune Khaled est enrôlé de force dans les janissaires du sultan Soliman II le Magnifique, il ne sait pas encore quel extraordinaire destin sera le sien.

Soumis à une dure discipline parmi les enfants soldats de la Sublime Porte, Khaled connaîtra les combats, les privations, la guerre et toutes ses horreurs. Ayant acquis des qualités de combattant, il obtiendra quelques privilèges, puis profitera de la confusion lors de la bataille de Lépante pour fuir le despotisme de l'Empire Ottoman.

Devenu un fameux pirate, craint et respecté sur la Méditerranée et la Mer Egée, Khaled, qui ne veut plus porter ce nom, recherchera ses vraies origines, tout en se taillant un empire maritime et en créant une puissante Fraternité.

Mais cet homme né de la guerre et vivant de la piraterie saura-t-il échapper aux terribles démons qui l'assaillent lorsque, adulé par les uns, haï par tant d'autres, il partira à la recherche de lui-même ?

Prix public port compris : 18,50 € Prix réduit port compris : 15,72 €

❖ *La Malédiction de Château Nerval* (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public port compris : 21,50 €

Prix réduit port compris : 18,27 €

❖ *Spartacus – la Chaîne brisée* (roman de Thierry ROLLET)

4 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *Cryptozoo* (recueil de nouvelles de Thierry ROLLET)

1 exemplaire disponible

Résumé : *La cryptozoologie a pour souci d'étudier les animaux disparus. Elle se donne également pour but de démontrer la survivance d'espèces qui n'auraient pas dû subsister dans notre monde moderne. Mais que peuvent découvrir les cryptozoologues :*

- ❖ *Dans les profondeurs du loch Ness ? Une famille de « monstres » à étudier... Mais est-ce pour le bien ou le mal que s'effectuent ces recherches ?*
- ❖ *Dans les glaces de la Sibérie ? Un fossile, sans doute, mais sans oublier qu'il a une histoire...*
- ❖ *Dans les mers ? Qui est le « monstre », entre les hommes et la pieuvre géante ?*
- ❖ *Dans les régions encore mal connues des terres émergées ? Une race de géants forestiers ? Un lion géant à crinière noire ? Comment s'effectuèrent ces terribles confrontations ?*
- ❖ *Et dans le futur de la Terre, que découvriront d'autres êtres intelligents quand l'être humain aura disparu ?*

Sans doute est-il nécessaire de toujours chercher, afin qu'aucun animal, même légendaire, ne puisse échapper à la connaissance des hommes. Ce recueil se veut donc un hymne à la nature et au respect qu'elle peut légitimement réclamer, par-delà les curiosités et les émotions qu'elle sait nous faire partager.

Prix public port compris : 20,30 €

Prix réduit port compris : 17,25 €

❖ *le Roi Yéti* (roman de Patrice PARISIS) 3 exemplaires disponibles

Résumé : *Mado et Simon Cabinet, un couple d'anthropologues, sont pour la troisième fois partis au Métib pour essayer de capturer un yéti et le ramener (de force et en silence) en Phrançoisie. L'opération est risquée mais le couple opiniâtre va réussir à emporter au loin (en Phrançoisie plus précisément) le fils de Tartok, un yéti male plus que bourru. Le plus que bourru en question s'est juré d'aller au bout du monde pour récupérer son fils et punir violemment... les hommes. Ce roman sort, c'est le moins que l'on puisse dire, des sentiers battus. Il véhicule le lecteur dans un monde à la fois connu et inconnu, la surprise se tapit à chaque coin de phrase pour justement... vous surprendre. L'aventure est extraordinaire et le dénouement vraiment inattendu. Je ne peux (hélas et tant mieux) vous en dévoiler plus, cela nuirait au plaisir que vous allez éprouver à la lecture de ce livre.*

Prix public port compris : 18,80 €

Prix réduit port compris : 15,98 €

❖ *la Robe rouge de Geneviève* (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. **La robe rouge de Geneviève** peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €

❖ *le Trône du diable* (roman de Jenny RAL) 2 exemplaires disponibles

Résumé : « UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMÉRIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE. SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?

Prix public port compris : 18,30 €

Prix réduit port compris : 15,50 €



AUTRE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/rubrique,articles-d-occasion,1802437.html>



OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle) et www.youscribe.com selon l'article 11 alinéa 2 du contrat d'édition. Des ouvrages sont aussi disponibles sur Google, pour ceux dont les auteurs nous ont donné leur accord. Il s'agit d'extraits publicitaires, comme ceux déjà publiés sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils seront disponibles au fur et à mesure sur Amazon (papier et ebooks).

En bleu, les nouveautés

- | | |
|---|---|
| <ul style="list-style-type: none">❖ <i>Le Fauve du Grand Cirque</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>L'Exploratrice</i>, de Claude JOURDAN❖ <i>La grammaire française à l'usage de tous</i>, ouvrage didactique❖ <i>Cryptozoo</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Mars-la-Promise</i>, de Jean-Nicolas WEINACHTER (Prix SCRIBOROM 2005)❖ <i>Commando vampires</i>, de Claude JOURDAN❖ <i>Le Trône du Diable</i>, de Jenny RAL, polar (Prix SCRIBOROM 2006)❖ <i>Pour Celui qui est devant</i>, de Claude JOURDAN❖ <i>Les Broussards</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Vénus-la-Promise</i>, de Jean-Nicolas WEINACHTER❖ <i>Les Fils d'Omphale</i>, de Pierre BASSOLI❖ <i>Les Nuits de l'Androcée</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon I^{er}</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Mes poèmes pour elles</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Sébastien Roch</i>, d'Octave MIRBEAU | <ul style="list-style-type: none">❖ <i>Starnapping (Arthur Nicot 2)</i>, de Pierre BASSOLI❖ <i>La Sainte et le Démon</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Dieu ou la rose</i>, de Georges FAYAD❖ <i>Le Testament du diable</i>, de Roald TAYLOR❖ <i>Au rendez-vous du hasard</i>, de Pierre BASSOLI (Prix SCRIBOROM 2012)❖ <i>Comme deux bouteilles à la mer</i>, de Georges FAYAD❖ <i>Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Sauvez les Centauriens</i>, de Roald TAYLOR❖ <i>L'Île du Jardin Sacré</i>, de Roald TAYLOR❖ <i>Dix récits historiques</i>, de Thierry ROLLET❖ <i>Retour sur Terre</i>, d'Alan DAY❖ <i>Tout secret</i>, de Gérard LOSSEL❖ <i>L'Inconnu de Saint-Joseph</i>, de Pierre BASSOLI❖ <i>Alloïx, druide de Bibracte</i>, de Thierry ROLLET |
|---|---|

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

SCRIBODOC, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

50 pages ISBN 978-2-9515992-0-X 7,63 €

Cet ouvrage a pour but de renseigner les auteurs sur l'essentiel des démarches à suivre et des écueils à éviter pour, en premier lieu, produire un texte de qualité en prose : nous nous limiterons donc aux écritures romanesques (romans, récits, nouvelles). En second lieu, on examinera les attentes, les démarches, les pièges que peuvent rencontrer les auteurs lorsqu'ils se lancent dans l'aventure de l'édition. Enfin, une 3ème partie présentera en détail l'entreprise SCRIBO, ses travaux au bénéfice des auteurs et sa filiale éditrice : les Éditions du MASQUE D'OR.

Une information concise et précise au profit des auteurs.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

32 pages ISBN 978-2-915785-26-5 11 €

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

NOUVEAU SOURIRE AMER par Claude RHODAIN (roman)

PRIX SCRIBOROM 2017

197 pages ISBN 978-2-36525-058-0 Prix : 22 €

1946. Julie, alias bec-de lièvre, que la nature n'a pas épargnée, est remise à l'Assistance publique qui la met au service des de Brimoncelle, une famille de nouveaux riches habitant une vaste demeure près de Paris faite de marbre et de bois précieux, mais avant tout emplie d'ombres et de lourds secrets de famille.

La jeune fille, brimée par les maîtres de maison, part à la recherche du moindre indice pour élucider le passé tragique et monstrueux de cette famille. À l'aide d'Angèle, la vieille bonne attachée à leur service, et de Camille, un aubergiste de Marly-le-Roi, elle découvre la mort inexplicable de l'employée de maison qui l'a précédée et le passé politique trouble de Brimoncelle sous l'occupation allemande, à l'époque où la compromission tutoyait la délation, les arrestations arbitraires et les petites vengeances personnelles.

Une intrigue qui se déroule sur fond de Libération et qui revisite la période confuse de l'occupation avec son cortège de coups fourrés et les étonnantes volte-face des Vichysois-résistants.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. *Un roman sensible et bouleversant...*

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

NOUVEAU LE DENOUEMENT DES JUMENTS, par Jean-Louis RIGUET (roman)

123 pages ISBN 978-2-36525-053-5 18 €

Les jumeaux sont issus d'une famille de négociants à Orléans pendant la guerre de 1870. L'un part à Paris pour un stage d'agent de change, l'autre, souhaitant être avocat, est incorporé dans les Mobiles. La guerre survient.

Une terrible bataille (celle de Coulmiers en Loiret) se déroule avec l'armée de la Loire et l'un des jumeaux. L'autre subit le siège de Paris par l'armée prussienne.

Comment les jumeaux réagiront-ils à cause des phénomènes relationnels de la jumeauté ? Survivront-ils ?

Un docu-fiction historique est le cadre de ces échanges particuliers.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien

que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les **harkis**. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constitueront les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON 1er, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon 1er sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'au près de l'un des plus extraordinaires hommes d'Etat français.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 €

Une réédition attendue !

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

COLLECTION TREKKING (livres régionalistes et d'explorations)

NOUVEAU *LA SŒUR DE MOWGLI*, par Yves BOURNY (roman)

209 pages ISBN 978-2-36525-056-6 Prix : 23 €

Tamima est une vieille conteuse. Tous les vendredis, elle raconte aux enfants de son village les aventures de son frère, qui, à l'instar de Mowgli, fut recueilli dans son enfance par une meute de chiens sauvages. Tamima et sa famille vivent en Birmanie mais ils ne sont pas totalement birmans. Ils appartiennent à l'ethnie musulmane Rohyngya, opprimée par l'armée et détestée par la population bouddhiste. Les Rohyngyas sont considérés comme la minorité la plus persécutée au monde.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

FAUX SOCLE EN TRIGONE, par Gérard LOSSEL (roman)

218 pages ISBN 978-2-36525-047-4 Prix : 22 €

Que se passerait-il si notre logiciel mémoriel effaçait d'un trait d'obus toute la première partie de notre vie ? Comment vivre sans passé et défier la mort sans avoir refermé la boucle de la vie ? Des questions auxquelles tentent de répondre trois témoins capitaux d'une histoire ordinaire mêlée à l'Histoire du siècle avec ses drames et ses espoirs. Des plaines d'Ukraine aux collines alsaciennes, des déflagrations de la Grande Guerre à la chute du Mur, c'est à une traversée du siècle et d'un continent que nous invitent ces trois héros du quotidien aux destins croisés. Trois récits pour une même épopée. Trois regards posés avec férocité, tendresse et humour sur l'Europe et ses mutations. Une quête des origines qui mènera un trio improbable des environs de Tchernobyl aux contreforts vosgiens pour un road-movie anachronique.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Kharah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Kharah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

JOKER, CHAT DE GUERRE, par THIERRY ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com

NOUVEAU LES DRAMES DE SOCIÉTÉ (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 16 €

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE MEURTRE DE L'ANNÉE (roman) suivi de MEURTRE MÉDIEVAL (nouvelle) par Roald TAYLOR (polars)

110 pages ISBN 978-2-36525-059-0 Prix : 18 €

Lorsqu'on est un repris de justice et qu'on vous convoque, après un premier versement de 50 000 € en liquide, à un rendez-vous avec un mystérieux personnage, on ne se pose pas trop de questions...

Puis, lorsqu'on vous en promet le quadruple pour présenter et exécuter le projet de « meurtre de l'année », on peut être tenté de relever le défi !

« Le meurtre de l'année » doit être indécélable, son exécuteur introuvable. Tout dépend du mode opératoire, pour lequel il faudra faire preuve d'un certain génie mortuaire...

Mais parfois, on peut s'obliger soi-même à changer les règles du concours, notamment lorsqu'on a reconnu le commanditaire et qu'on estime pouvoir faire mieux que lui ou que ce qu'il propose !

« Le meurtre de l'année » est une course en terrain dangereux, où l'on reçoit des menaces et même des coups mortels à chaque instant. On ne plaisante pas avec l'élitisme. Et il est vraiment impossible dès le départ de deviner qui gagnera...

Il n'y a plus qu'à se laisser emporter par l'action et ses épisodes aux multiples surprises et aux angoisses toujours renouvelées... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN MEURTRE... POURQUOI PAS DEUX ? par Opaline ALLANDET (polar)

PRIX ADRENALINE 2016

159 pages ISBN 978-2-36525-061-0 Prix : 20 €

Roxane Martinier se présente au commissariat de Vesoul pour se dénoncer d'un crime qu'elle a commis sous l'emprise de la colère, après une violente scène de ménage : elle a tué son mari de cinq coups de couteau car il était alcoolique, violent et qu'il la maltraitait.

Incarcérée à la maison d'arrêt de Dijon, elle doit s'adapter aux dures conditions de détention. À sa libération, elle fait la connaissance d'un jeune homme, David Rainy, qui l'encourage à effectuer des vendanges dans le Jura. Elle se rend là-bas pour cueillir les raisins, mais pourquoi retrouve-t-elle

David sur le lieu des vendanges ? Que lui veut-il ? Finira-t-elle par accepter de le seconder dans un projet, réellement criminel celui-là ?

Ce roman aux multiples péripéties entraîne le lecteur dans les tréfonds de l'âme humaine, où le crime prend parfois les formes les plus inattendues... !

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UN CADAVRE POUR LENA (Arthur Nicot 6), par Pierre BASSOLI

Polar 153 pages ISBN 978-2-36525-055-9 Prix : 18 €

– Allô ?

– Allô, Thur ?

Je reconnais immédiatement la voix : c'est Lena. C'est dingue, on parlait d'elle il n'y a pas une heure et la voilà.

– Tu es où ?

– Au cinéma, je lui réponds.

Subitement, elle éclate en sanglots. Un long moment de silence se passe. Philippe, ne me voyant pas revenir, est sorti à son tour et m'interroge du regard. Je lui fais un signe de la main pour lui dire d'attendre.

– C'est Lena, lui soufflé-je... Ça a l'air grave...

Elle a enfin repris son souffle et ses esprits.

– Il faut que tu viennes Thur, tout de suite, c'est important.

– Qu'est-ce qui se passe, Lena ?

Elle éclate à nouveau en sanglots et entre deux hoquets je comprends :

– Un... un mort !...

Également disponible en version électronique : 10 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LA MORT D'OLIVIER BECAILLE, par Émile ZOLA

Nouvelle 60 pages ISBN 978-2-36525-049-8 Prix : 8,50 €

Olivier Bécaille est-il mort ? Tout le monde semble le croire : il ne bouge plus, ne parle plus, n'a plus de respiration ni de battements de cœur perceptibles. Pour sa femme, pour ses proches, il est bel et bien mort.

Mais, sur son « lit de mort », Olivier Bécaille suit ses funérailles de très près. Il commente l'affliction et les autres réactions de son entourage, assiste à sa veillée funéraire et, finalement, à son propre enterrement.

Le voilà donc mort et enterré pour tout le monde, sauf pour lui-même. Comment va-t-il se sortir de cette terrifiante aventure, que nul n'a vécue avant lui ?

Un récit inquiétant, bouleversant... !

Également disponible en version électronique : 4,50 € sur www.amazon.com

DE L'ENCRE SUR LE GLAIVE, de Georges FAYAD (roman)

125 pages ISBN 978-2-365255-042-9 Prix : 18 €

Un événement ponctuel fait découvrir à Ulysse Lencrier, biologiste, que certains serments faits loin dans le temps, ne pourraient être tenus que par les retours financiers d'un succès littéraire.

Il s'y essaye et ne tarde pas à déchanter face aux difficultés de la diffusion et de la promotion, filières plutôt réservées aux dites « grandes maisons d'édition », qui ne s'aventurent que sur les sentiers battus et balisés par les ouvrages des grands noms, gages de succès et de ventes massives.

Mystérieusement averti, un peuple vient lui ouvrir cette inattendue et inaccessible perspective, en proposant à sa plume le sujet de son histoire et de son destin.

- Qui est donc ce peuple ?
- Quels sont ses réels objectifs ?

- Quelle subtile stratégie mettra-t-il en œuvre, pour à la fois se faire connaître et en même temps révéler à un large public, un écrivain inconnu ?

Autant de questions qui se posent tout au long de l'ouvrage, aussi bien à Ulysse Lencrier qu'au lecteur.

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'INCONNU DE SAINT-JOSEPH (Arthur Nicot 3) de Pierre BASSOLI (polar)

« Si mon vieil ami Louis Berset, dit Loulou, m'a invité à passer quelques jours dans son auberge de St-Joseph, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. En effet, il s'est dit qu'un détective privé de ma trempe serait obligatoirement intéressé par cet étrange jeune homme, trouvé un matin errant dans les rues du village de St-Joseph, sans papiers, semblant avoir perdu la mémoire et de surcroît ne parlant pas le français. D'autant que sa présence va être rapidement liée au viol et au meurtre de cette jeune fille retrouvée dans les environs et les choses vont encore se corser lorsque Carole, la jeune pharmacienne du village, sera retrouvée un peu plus tard, sans vie, violée et étranglée comme la précédente.

Il n'en faudra pas plus pour que je mette mon nez de fouineur dans cette affaire, aux dépens des vacances tranquilles que je voulais y passer et au grand dam des flics locaux qui ne voient pas d'un bon œil l'arrivée d'un privé de la ville. »

A. N.

202 pages ISBN 978-2-365255-036-8 Prix : 22 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

L'ÎLE DU JARDIN SACRÉ suivi de LES FAISEURS D'ANGES, de Roald TAYLOR (polar)

L'Île du Jardin Sacré

Joanna, jeune étudiante à Sydney, tombe follement amoureuse de Jonathan, qui appartient à un mouvement religieux : les *Messagers de Yahvé*, installés sur l'île de New Eden. Joanna accepte d'intégrer la communauté mais se heurte à des traditions contraignantes. Elle ne tarde pas à découvrir également que le Jardin Sacré de cette île cache un terrible secret... qui débouchera sur un drame. Comment va-t-elle l'affronter ?

les Faiseurs d'anges (en collaboration avec Thierry ROLLET)

Alain Pottier, styliste de génie, vient de créer une collection féminine qui a tout pour plaire, au point d'être plagiée et piratée par un couturier important, Ange Savorelli. Le styliste se laissera-t-il déposséder ? Jamais, et ce malgré les manœuvres d'intimidation de son riche concurrent. Il lui faudra l'aide de la journaliste Orlane Béranger pour se dépêtrer de ce guêpier et rentrer dans ses droits. Mais Orlane elle-même semble compter autant d'adversaires que d'alliés au sein même de son propre journal...

118 pages ISBN 978-2-365255-019-1 Prix : 16 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

TOUT SECRET, de Gérard LOSSEL (polar)

Quel lien peut-il bien y avoir entre un coin perdu du Limousin et la ville de Mindelo au Cap-Vert rendue célèbre par la divine Cesaria Evora ?

Pas grand chose en apparence... si ce n'est l'énigme de la femme caméléon qu'essaie de dénouer l'inénarrable Pedro.

Aussi bougon et misanthrope qu'anarchiste et cultivé, ce vieux Vendéen, grand récupérateur dans l'âme, s'est mis en tête de mettre un visage sur la voix entendue sur une cassette audio du siècle dernier.

L'opiniâtreté de Pedro va toutefois se heurter à la concurrence effrénée de Louise, sa compagne. Chacun avec ses moyens va se lancer à la recherche d'Alice.

Une enquête pleine de rebondissements, de retournements de situation et de rencontres fortuites. Mais aussi un voyage en musiques et en couleurs au large de l'Afrique avec des personnages truculents et contrastés.

178 pages ISBN 978-2-365255-034-4 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

DIX RECITS HISTORIQUES, de Thierry ROLLET (nouvelles et articles)

De l'Antiquité au 20^{ème} siècle, 10 récits tirés de faits ou de contextes historiques authentiques, dont :

- ❖ *la Mirmillonne* ou le monde cruel des gladiateurs de la Rome antique ;
- ❖ *Destins de mains* ou le destin tragique de la masseuse de Gilles de Rais ;
- ❖ *Une petite âme bleue* ou le destin tragique de Joseph Bara, l'enfant-soldat républicain ;
- ❖ *Rue Saint-Nicaise* ou le 1^{er} attentat à la bombe de l'histoire, perpétré contre le 1^{er} consul Bonaparte ;
- ❖ *Une évasion sous surveillance* ou comment un écolier s'évada de Berlin-Est au nez et à la barbe de la police est-allemande ;
- ❖ deux récits de la guerre de 1870, dont une odyssee en ballon et d'autres encore...

Divertissement et philosophie de l'Histoire réunis, grâce aux cinq articles en surplus qui évoquent cinq mystérieuses affaires...

193 pages ISBN 978-2-365255-023-8 Prix : 19 €

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COMME DEUX BOUTEILLES A LA MER, de Georges FAYAD (roman)

Beyrouth est à feu et à sang. Pour Myriam et Basbous, il fut choisi le chemin de l'exil apparemment salvateur. Amputée du milieu naturel de leur douce enfance, leur vie sera ébranlée par sa confrontation brutale aux frustrations du déracinement et aux morsures de la nostalgie. Tout comme deux bouteilles à la mer, leur destin sera soumis au gré des vents et aux humeurs d'autres rivages ; certes deux bouteilles à la mer, mais tout à fait singulières, n'emportant aucun message, mais de leurs divers univers renvoyant les leurs. Que deviendront-ils ? Qui deviendront-ils ? Ils sauront nous le dire.

130 pages ISBN 978-2-365255-021-4 Prix : 18 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

AU RENDEZ-VOUS DU HASARD, de Pierre BASSOLI (roman) Prix SCRIBOROM 2012

Comment plusieurs personnes, venant de milieux très différents, ne se connaissant pas entre elles, peuvent toutes se retrouver un jour précis, à une heure précise, dans un endroit précis où va se dérouler un drame épouvantable ?

Qui, de l'employé de banque, du P.-D.G., de la petite intérimaire, de la jeune étudiante et son fiancé militaire, du dangereux truand récemment évadé avec ses complices, du commissaire de police et ses inspecteurs et bien d'autres encore va s'en sortir indemne ?

Certains sont liés à ce drame, de près ou de loin, d'autres se trouvent là... par hasard.

195 pages ISBN 978-2-365255-010-8 Prix : 20 €

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

UNE ÂME ASSASSINE, de Philippe DELL'OVA (roman)

120 pages ISBN 978-2-365255-013-9 Prix : 19 €

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, ils appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. Ils m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Également disponible en version électronique : 11,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

STARNAPPING, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 2]

220 pages ISBN 978-2-915785-99-9 Prix : 19 €

« Fanny Russin, jeune actrice pleine de promesses, disparaît un jour alors qu'elle est en vacances chez ses parents à la campagne. La police la recherche activement, puis l'armée vient à la rescousse. On organise des battues dans toute la campagne avoisinante, mais sans résultats. Lorsque les recherches sont abandonnées, les parents de Fanny font tout naturellement appel à moi, Arthur Nicot, le privé le plus réputé de la ville et de ses environs. Je m'attelle donc à cette affaire, mais c'est loin d'être facile : des témoins, il y en a, mais ils se contredisent. Certains ont vu la victime faire du stop au carrefour du village le soir de sa disparition ; d'autres l'ont vue, mais le lendemain matin. Daniel Merlin, acteur connu et compagnon de Fanny, va peut-être me mettre sur une piste qui me mènera à Paris, où je tomberai encore sur bien des embûches. Alors, Fanny Russin a-t-elle chuté dans un ravin ? A-t-elle été victime d'un enlèvement ? Des questions auxquelles j'apporterai évidemment des réponses. Sinon, je ne m'appellerais pas Arthur Nicot !...
A. N.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES FILS D'OMPHALE, par Pierre BASSOLI (roman) [Arthur NICOT 1]

234 pages ISBN 978-2-915785-85-2 Prix : 19 €

« Lorsque mon vieux pote, l'avocat Philippe Royer, m'a adressé une de ses clientes qui se disait menacée de mort, je ne savais pas que j'allais me retrouver en plein Moyen Age. Moi, Arthur Nicot, détective privé plus habitué aux affaires « Bidet & Co. » comme je les appelle, à savoir de sordides histoires d'adultères, me voici plongé au cœur d'une secte d'illuminés pour lesquels, je m'en rendrai compte plus tard, le sexe est plus important que la spiritualité qu'ils prônent. Évidemment, il y aura quelques morts violentes, de l'action aussi mais des planques interminables qui sont le lot de tout privé qui se respecte. Heureusement, la belle Thérèse – ma cliente – est là pour servir de « repos du guerrier. » Les rapports avec la police officielle ne sont pas non plus des plus faciles et, finalement, tout se terminera... après tout, lisez vous-même ! »
A. N.

Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LE TRONE DU DIABLE, par Jenny RAL (roman)

PRIX SCRIBOROM 2006

110 pages ISBN 978-2-915785-39-5 Prix : 18 €

« UN DES PLUS GRANDS INDUSTRIELS DE TOUTE L'AMERIQUE JOHN NELSON RETROUVÉ MORT DANS SA MAISON DE CAMPAGNE SUICIDE ? ASSASSINAT ? LE F.B.I. ENQUÊTE » Kevin Morane aussi... Après avoir découvert ce titre dans la presse matinale, le détective est mis sur cette affaire. Jusqu'où ira-t-il pour enquêter sur la secte dont cette affaire

semble issue ? Jusqu'au dépassement de soi-même ? Jusqu'au-delà de son être... ou de son âme ?
Un polar haletant et angoissant à souhait !
Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

le Testament du diable par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. *Le Puits de l'oncle Pavel* plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La *Première sortie* d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, *les Chats-garous* nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, *le Testament du Diable*, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

Également disponible en version électronique : 10,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 16 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

Également disponible en version électronique : 7,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

Également disponible en version électronique : 8,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU : LA NUIT DES 13 LUNES, par Gérard LOSSEL (Prix SUPERNOVA 2015)

285 pages ISBN 978-2-36525-051-1 Prix : 23 €

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

MINKAR – LE TOURNOI DES ÂMES PERDUES, par Mathilde DECKER (Prix SUPERNOVA 2014)

209 pages ISBN 978-2-36525-040-5 Prix : 22 €

Minkar. Pour certains, c'est un rêve, pour d'autres ce n'est qu'un jeu, pour d'autres encore c'est une échappatoire. Dans ce monde tombé en ruines, seuls quelques élus ont le pouvoir de tout changer : les pilotes. D'autres ont reçu le privilège de franchir la frontière qui sépare cet univers du vrai monde et d'aller l'explorer à loisir : les voyageurs. Si, pendant de longues années, pilotes et voyageurs ont travaillé main dans la main pour aider ce monde lointain à se reconstruire, à présent tout a changé. Les pilotes ont pris le pouvoir : Minkar n'est pour eux qu'un immense échiquier, dont les pions sont les voyageurs. Alors qu'un grand tournoi se prépare, un adolescent, Virgile Castalie, se retrouve pris au milieu de cet incroyable engrenage. Enrôlé par le mystérieux Vassili Waldeck, pilote haut en couleurs, Virgile, que rien ne prédisposait à l'aventure, devient un voyageur. S'il veut sauver sa vie, il va devoir se battre... !

Également disponible en version électronique 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman)

PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

Également disponible en version électronique : 11 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre, dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

Également disponible en version électronique : 10,50 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un *CODE PSYCHIQUE* qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le *code psychique* les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les

personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au *code psychique*, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur *code psychique*. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?
Également disponible en version électronique : 11,00 € sur www.amazon.com et sur www.youscribe.com

COLLECTION PAROLES D'HOMMES

Les Mots ne sont pas des otages (recueil collectif)

78 pages – ISBN : 978-2-36525-048-1 – 16 €

Les attentats de la première semaine de janvier 2015, perpétrés par des islamistes fanatiques contre le journal *Charlie Hebdo* et d'innocents clients d'un supermarché casher de la région parisienne, n'ont nullement découragé la liberté d'expression en France et pas davantage le courage et la détermination d'une population française qui se veut l'héritière des grands hommes qui, au cours de son histoire, ont obtenu, souvent par le sacrifice de leurs vies, les valeurs républicaines qui sont les siennes aujourd'hui. C'est en vertu de ces valeurs et pour soutenir ce courage et cette détermination que les Éditions du Masque d'Or ont composé ce recueil, avec l'aide de leurs auteurs et d'autres écrivains qui nous ont apporté leur précieuse collaboration.

Pour moi-même, qui revendique avec fierté mon statut d'écrivain et d'éditeur, ainsi que ma confession chrétienne, j'éprouve un immense soulagement devant cette mobilisation de ceux qui, comme moi, continuent de lever bien haut leurs stylos devant la face des barbares qui cherchent bien en vain à nous intimider.

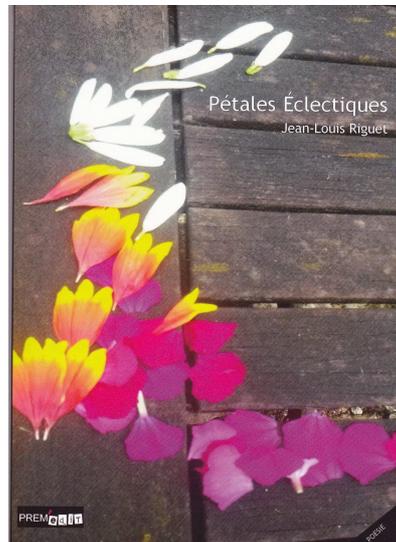
Que les barbares fanatiques se souviennent que jamais un écrivain français ne courbera l'échine devant leurs crimes et leurs menaces. Vive la France et sa liberté d'expression ! (**Thierry ROLLET, écrivain et éditeur, Responsable des Éditions du Masque d'Or**)

NB : l'éditeur tient à remercier les auteurs qui, en plus de lui-même, ont contribué à ce livre : Opaline ALLANDET, Nathalie BARRIE-LABORDE, Alpha JOY, Gérard LOSSEL, Lou MARCEOU, Jean-Louis RIGUET, Michel SANTUNE et Roald TAYLOR.



LES PUBLICATIONS DE NOS ABONNÉS ET DES CLIENTS DE SCRIBO, Agent littéraire

Nous présentons ci-dessous le premier recueil poétique de notre ami Jean-Louis RIGUET :



Jean-Louis RIGUET précise : « Je ne suis pas poète. J'ai fait ce recueil pour être légitime au festival Montmeyan en Poésie où je suis invité chaque année, festival créé par mon ami Richard Taillefer qui lui est un poète. »

Néanmoins, nous pensons que, comme à son habitude, Jean-Louis est trop modeste !

Nous présentons ci-dessous l'ouvrage philosophique et autobiographique de notre amie Tima URIELLE :



Renaissance, de Tima URIELLE

Éditions Muse www.editions-muse.com

Un récit émouvant, tendre, fort, sur la force de la Foi et de l'Amour. L'auteure, après dix longues années de maladie, connaît une ruine financière, une séparation de couple, un isolement total, qui vont la conduire aux portes de la mort. L'amour, la maturité d'un enfant, vont être le déclic qui va lui sauver la vie. Cet enfant va être la connexion au Divin et à la Foi qui sommeille chez l'auteure. Un chemin d'amour, une renaissance à la vie au bonheur dans la Foi qui chaque jour enveloppe tout son être. Une miséricorde

pleine d'amour, de vérités. Une force, une aide, à renaître de ses cendres. Une longue recherche inconsciente et une découverte de Dieu illuminent dorénavant la vie de l'auteure, dans tous les domaines de sa vie. Que l'on soit croyant ou pas, ce livre interroge.

OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

❖ OFFRE DE REFERENCEMENT SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Cette offre concerne les auteurs ayant publié chez d'autres éditeurs ou en autoédition. Une page sur le site www.scribomasquedor.com peut présenter leurs livres, ainsi que dans les numéros à venir du *Scribe Masqué*.

**Coût du service : un versement mensuel de 15 euros
selon un contrat d'un an renouvelable
DEMANDER UN CONTRAT-TYPE**



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique MASQUEDOR sur PRICE MINISTER

Cliquez sur ce lien : <http://www.priceminister.com/boutique/scribomasque>



**Les Prix SCRIBO seront reconduits pour l'année 2017-2018
à dater du 1^{er} SEPTEMBRE 2017 :**

❖ **Prix Scriborom (roman classique)**

❖ **Prix Adrénaline (prix récompensant un polar ou un roman
SF ou fantastique avec intrigue policière)**

NB : les droits d'inscription sont de 12 €

NB1 : les droits d'inscription sont **GRATUITS** pour les auteurs du Masque
d'Or et les clients de SCRIBO

NB2 : par « client SCRIBO », il faut comprendre « personne ayant acquis un
livre ou un service à SCRIBO depuis moins d'un an »

Date limite d'envoi des textes : 31 janvier 2018

Remise des prix : mars 2018

Les lauréats des différents prix ne peuvent plus participer

Pour en consulter les règlements sur le site scribomasquedor, [cliquez ici](#)



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, infos et petites annonces littéraires, courrier des lecteurs, annonces de parutions d'ouvrages littéraires (*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE du site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en septembre 2017
Date limite de réception des textes : 25 août 2017**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, février 2016, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, juin 2017, pour les annonces
(sauf indication contraire)



BONNES VACANCES ET AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !